

HEURS ET MALHEURS DU COURT MÉTRAGE

# L'ÉCRAN français

N° 204 : 24 MAI 1949

LE MOINS CHER  
DE TOUS

20 F

LES HEBDOS  
DE CINÉMA

Suisse : 10 fr. 50

Belgique : 5 fr.

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★ DÉFEND LE CINEMA FRANÇAIS



LOLEH BELLON, UNE DES TRIEUSES DU « POINT DU JOUR »

(Voir page 11)

(Photo Paul Pavot.)



## Le Carnet du Club Trotter

\* JUIN EST PROCHE... et, en Juin, les C. commencent à fermer leurs portes. Ciné-Club, l'organe mensuel de la F.F.C.C. en trio judicieux, nous est très agréable pour nous — profitons pour publier un numéro coupé pour mai et juin et qui, sur douze pages très illustrées, nous donne, entre les rubriques habituelles d'informations échangées sur Frank Capra et sur la comédie américaine, Choisir entre ces divers textes ? C'est difficile. Aussi, ne choisissons-nous pas, nous nous bornerons à citer. De fait, Capra a écrit : « Ce sont les hommes qui font les stars » (qui ne seraient d'accord ?) « Un bon film peut faire une star, mais une star ne peut jamais sauver un mauvais film... Ne croyes à aucune jalousie modeste de sa part quand il t'arrivera de réussir ». Garry Cooper déclare qu'il n'est pas un acteur. Gary Cooper prouve qu'il existe une énorme différence entre l'acteur qui joue des rôles variés à l'infini, et l'homme qui, comme lui-même, se contente d'exprimer à l'écran son caractère naturel. La caméra possède

**TARAS L'INDOMPTÉ**  
le film de Donskoï est tiré du roman de Boris Gorbatov :  
LES INDOMPTÉS  
Prix : 150 francs.  
Editions Hier et Aujourd'hui.  
Service de santé : 21, rue Racine  
PARIS (9).

de un regard infaillible, et vous ne saurez la tromper. Devant elle, une attitude naturelle, si on la compare à une laborieuse pantomime, est de l'ordre comparé à de grossières scorées...

\* LE SONGE DE LA NUIT AMÉRICAINE, par Georges Magnane, est le second article de première page de Ciné-Club. Ciné-Club : C'est dans le style même de la comédie américaine que l'auteur, pour ses créateurs, que nous pouvons maintenant, avec un recul suffisant, apercevoir les raisons, et des son prodigieux succès et de son rapide déclin. Ce sont à peu près les mêmes que l'on retrouve dans le roman de l'acteur : « Il porte en soi son poison mortel. Ce poison, c'est la complaisance... Et voilà, de Georges Sadoul : « Quand les militaires étaient de l'ordre de l'ocarina » (Nalscence et révolution dans le cinéma américain) : L'extrême conformisme de la comédie légère américaine, telle que Ruskin et Capra en fixèrent le modèle — assureraient sa gloire. Il ne dépasse sans doute pas aux financiers qui gouvernent Hollywood, de se voir prêter d'innocentes excentricités pour que leur public comprenne et leur bienfaisance. Ces conventions, éloignées de toute réalité, si elles permettent une production envoûtante de ces films fabriqués à la chaîne, malheureusement la comédie légère dans ses limites si strictes qu'en peu de temps le genre s'extériorise et se décompose... Capra, qui avait édicté les lois du genre, lui donna, au début de la deuxième guerre mondiale, son dernier chef-d'œuvre : *Mr. President* au Séminaire. Malgré son conformisme foncière, il pose, quasi politiquement, où ce film paraît engager la comédie américaine, parut dangereux. L'Homme de la rue, cet ensueux échec, marqua, dans tous les sens du mot, une réaction. Capra et

Ruskin préconisaient désormais, à la place du dynamisme combatif d'un Roosevelt, la résignation, la prédestination, l'attente d'un messie...  
\* MAIS QU'EST-CE DONG, APRÈS TOUT, qu'une comédie américaine ? se demande J.-G. Aurial dans ce même numéro de Ciné-Club (1). Entre la comédie du bonheur et la comédie américaine, il y a un assez large décalage, qui choque et de ce qui plait. Question de coutume d'abord. Prenons le simple fait que le jeune premier embrasse positivement la jeune première, après lui avoir dit quelques mots, même après l'avoir vu moins invraisemblable que lui-même, il révèle le jeu ou le pasteur pour avoir le droit — legal — de coucher avec elle... Cela semble toujours absurde aux Français, au point de les choquer, alors que la fin du film, les amoureux qu'ils sont, sont sincères, charmants, spirituels et font l'un pour l'autre, se séparent sous le clair de lune au lieu de passer la nuit ensemble. Ils sont également prêts à se séparer de cette personne qu'ils jugent hypocrite. Quand l'absurdité devient aussi énorme et ne se trouve traitée avec autant de finesse qu'au cours de la nuit que passent Claudette Colbert et Clark Gable dans la même chambre dans *La Nuit de l'Orphelin*, fait une comédie tendue pour couper la pièce en deux, cependant, le monde entier, les Français en tête, tire son chapeau et salut un des rois de la comédie américaine : le Sicilien Frank Capra.

(1) Ciné-Club, organe mensuel de la F.F.C.C., 2, rue de l'Elysée, Paris.

## Les Ciné-Clubs à travers la France

PROGRAMMES COMMUNIQUES PAR LA F.F.C.C.

### PARIS ET BANLIEUE

MARDI 24 MAI

COLOMBES (Columbia) : L'Eternal Retour. — LE VESINET (Médico-Cinéma), 21 h. : La Belle Ensevelie. — SAINT-OMER (Lumière 16) : L'Arc-en-Ciel. — ARGENTEUIL (Majestic), 20 h. 45 : Les Dames du Bois de Boulogne. — CENNEVILLIERS (Maison pour tous) : Enfance de Gorki. — ASNIERES (La Bourgogne) : 20 h. 45 : Festival Vigo. — C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : Les Anges du péché.

MERCREDI 25 MAI

POISSY (Salle des Fêtes) : Navire en feu. — MEUDON : Art et Cinéma. C.C. UNIVERSITAIRE (22, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : Vampyr. — Le Vampire. — SURESNES (Centre Albert-Thomé) : La Belle Ensevelie.

JEUDI 26 MAI

C.U.C.C. (Cluny-Palace), de 18 h. à 20 h. : Les Visiteurs du Soir. — IVRY (Salle des Confréries), 20 h. 45 : La Belle Equipe.

VENDREDI 27 MAI

C.C. DU VENDREDI (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : La Marseillaise. — C.C. MOUFFETARD (16, rue Mouffetard) : Le Baron fantôme. — SAMEDI 28 MAI

C. ART CINÉMATOGRAPHIQUE (Studio des Champs-Elysées), 14 h. 30 : Film inédit.

### PROVINCE

MERCREDI 25 MAI

NICE (Rex) : Naissance du cinéma. — NEUF-MOUTIERS (Sanatorium) : Les Trois Lumières. — EVEREY (Novelty-Cinéma) : 20 h. 45 : Boudé sauve l'Ombre d'un doute.

JEUDI 26 MAI

SAINTE-HILARE (Sanatorium) : Poil de Carotte. — VENDREDI 27 MAI

BOURG : Les Dieux du Stade. — MULHOUSE (Odeon) : Le Jour se lève.

SAMEDI 28 MAI

CAEN (Trion), 17 h. 45 : Au Coeur de la nuit.

DIMANCHE 29 MAI

AMIENS (Picardy) : Après le crépuscule vient la nuit. — ANGERS (Palace), 10 h. : Le Baron de Munchausen. — CAHORS : Le Cuirassé Potemkine. — BORDEAUX (Comœdia) : Enfance de Gorki. — ILLEVILLE-SUR-MONTFORT : La Loi du Nord.

MARDI 31 MAI

BEAUVIASIS (Boussuval) : Le Million. — JARNAC : L'Assassinat du Père Noël. — MONTARGIS (Alhambra) : 21 h. : Cinéma et Société. — LENS : La Passion de Jeanne d'Arc. — LE MANS (Rex-Cinéma) : Le Chemin du ciel. — NANTES : A nous la liberté.

### FORMULE D'ABONNEMENT A L'ÉCRAN français

Je souscris à :  
Nom .....  
Prénom .....  
Adresse .....

Déclare souscrire un abonnement

à ..... mois à l'Écran français.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Le prochain film de DUVIVIER



Louis Hayward et Julien Duvivier.

**L'HOMME  
DE LA  
JAMAIQUE  
sera une  
petite  
tour  
de Babel**



Tania, dite Odile, Marina (tout court) et Olga, jadis Ken, aujourd'hui Laure.

## Trois sœurs et neuf noms pour un seul film

**P**OUR la première fois, on verra bientôt trois sœurs réunies dans un même film

Le film, c'est Orage d'été (titre provisoire), co-production franco-italienne en deux versions, qui vient d'être réalisée à Rome par Jean Gheret, avec, pour la version française, Gaby Morlay, Odette Joyeux, les trois sœurs et l'acteur anglais Peter Trent. (Adaptation et dialogues par une équipe nombreuse, selon l'usage italien — dont Georges Neveu. Photo : Agostini).

Cette superproduction à grande mise en scène sera en effet probablement tournée en plusieurs versions. Mais si chacune des nationalités représentées, d'ores et déjà, au générique, exige la sieste, Julien Duvivier n'en a pas eu assez longtemps.

Charles Spaak est belge. Michel Purtinwee et Patricia Roc sont anglo-saxons. Louis Hayward est d'origine sud-africaine. Marsh Hunt est américaine. Dallo est d'origine roumaine. Paul Lukas est d'origine hongroise. Julien Duvivier et André Thomas sont français, et le producteur Alexander Salkind est suisse.

On voit que *L'Homme de la Jamaïque* sera, au moins, un film cosmopolite. R. T.

**Edwige interprète Tourgueniev**

GORGES LAMPIN, qui vient de terminer son « Paradis des pilotes perdus », entreprend, en août ou septembre prochain, un film tiré d'une nouvelle du grand romancier russe Tourgueniev. Le titre français sera « Les Etés printanières ». C'est Edwige Pélliére qui en sera la principale vedette.

**INNOVATION dans le courrier cinématographique : notre toute gracieuse conseillère France Roche, outre sa jolie grimousse reproduite au fil de ses échos dans un hebdomadaire ayant du tirage actuellement, nous indique le nom de la maison qui lui fournit ses chapeaux.**

**Moi ? Non, je ne trouve pas cela tellement choquant.**

**On a tout de même bien le droit d'apprécier ses instruments de travail.**

**C**ELE se passait lors du déjeuner qui suivit la présentation du « Secret de Mayerling » et auquel assistaient quelques-uns de mes collègues.

**C'était Jean Delano...**

**V**U la petite Perrette Souplex qui est toute contente d'être la vedette du film que réalise Jean Gourget : Zone frontière.

**Perrette restera six semaines à Lille.**

**— Vous n'avez pas peur de manquer de distractions ?**

**— J'ai là-bas au moins quarante cousins !**

**— Vous m'en direz tant.**

**— Et puis, je suis fiancée...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**A**NDRE CAYATTE m'a envoyé le bouquin qui vient d'être tiré de son film *Les Amants de Véronne*, avec cette dédicace : « A Jeander, avec les sentiments qu'il aura la générosité de me prêter. »

**Il y a peut-être un peu de vrai dans tout ça, mais lorsqu'un cinéma comme le « Midi-Minuit », sis Boulevard Poissonnière, ose afficher un film comme « Les Esclaves de l'amour », qui n'est, en réalité, qu'un film vieux de seize ans, sorti sous le titre de « La Mille et deuxième nuit » ; que la projection de ce film (image et son) constitue un scandale et qu'il ne devrait pas être permis à la censure et au Centre du Cinéma de laisser rentrer en circulation des productions**

**Voyage sans départ par exemple... »**

**Or donc, Mlle Claude Lazurick, fille du directeur de**

**« L'Aurore », critique cinématographique dans ce quotidien, et future préfète de**

**l'Orne (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

**ties d'un grand et doux garçon au front puissamment pris.**

**Ils se sourirent aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entre nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »**

**Le front puissamment pris du grand et doux garçon se plissa.**

**C'était Jean Delano...**

**Perrette n'a pas voulu m'en dire plus et s'est définitivement en « complexe », comme**

**Orane (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, avec les co-**

## RÉCRÉATIONS AUTOUR DE "LA MATERNELLE"



Kathlyn, la petite-fille de Henri Diamant-Berger.



Marie Déa, Blanchette Brunoy et Paul Ville.

**P**LUS de quinze ans après « La Maternelle », de Jean-Benoît Lévy, voici une nouvelle Maternelle, dirigée cette fois par Henri Diamant-Berger. Pourquoi, de nouveau, « La Maternelle » ? Depuis six années, il est plusieurs fois grand-père, et dès les débuts de cette nouvelle carrière, familiale celle-là, il n'a eu qu'une envie : tourner un film avec des enfants. Et, à son avis, le meilleur scénario s'imposait pour une telle entreprise était celui de « La Maternelle », d'après l'œuvre de Léon Frapié : « Je fais un film avec

des enfants parce que j'aime les enfants ».

Voici quelques images du temps du tournage...

**K**AUTHLYN, cinq ans et demi, petite-fille d'Henri Diamant-Berger, reprend le rôle de Paullette Elamberg. C'est son premier film. Elle se passionne pour les questions techniques, en particulier la cabine d'enregistrement du son. Dans sa loge (celle de son grand-père), elle initie sa poupée aux secrets du tournage. Elle lui fait répéter les scènes et s'écrie : « Ça m'est égal ! »

### La zone frontière met sur les dents la douane et le cinéma

**J**EAN GOURGUET vient de donner le premier tour de manivelle du film « Zone frontière », dont il a écrit le scénario et les dialogues en collaboration avec Jean Perrier. Dans le souci de conserver l'authenticité et la vérité du sujet dont l'actualité dépend, Jean Gourguet a décidé de tourner son film sur les lieux mêmes de l'action.

Citons, parmi les jeunes interprètes de « Zone frontière », Perrette Souplex, Suzanne Grey, Louise Mollet, la petite Zita et Francis Valois.

**D**HIER lundi, a été donné, aux studios de la Victorine, le premier tour de manivelle de « On demande un assassin », dont le principal interprète est Fernand Delanoë.

Toujours dans les environs de Nice, André Hugon commence à La Colle-sur-Loup, un film avec Claude Dauphin, Peters Cradt, le Simple.

### Boul' Mich' studio

**C**ES dernières semaines, les habitants du Quartier Latin ont mal dormi la nuit, certes, on sait que les étudiants sont de joyeux noctambules mais n'est pas la vraie raison de la cause désastreuse de cette insomnie généralisée, c'est le tournage d'un film.

Tour à tour rue de Seine, rue Saint-Etienne-du-Mont, place du Panthéon, Robert Hainer réalise notamment une séquence historique psychologique de cambróles morts. Le rôle du film : The Spider and the Fly (« L'Araignée et la mouche ») ; les vedettes : Eric Portman, Nadia Gray (l'inconnue d'un soir), et Guy Rof.

Robert Hainer est le réalisateur de la séquence du miroir d'au cœur de la nuit et du très beau film Il pleut toujours le dimanche. Pour tourner ses extérieurs à Paris, il s'est entouré de deux acteurs français, mais bientôt il poursuivra les prises de vues aux studios de Denham, à Londres, avec des collaborateurs anglais.

### C'était bien la peine...

**A** la suite d'informations publiées dans la presse romaine, on confirme maintenant que Tyrone Power et Linda Christian, dont le mariage a été célébré à Rome, il y a trois mois à peine, auraient l'intention de divorcer.

Tyrone Power se trouve actuellement au Maroc où il tourne « La Rose noire » en compagnie d'Henry Hathaway, Cécile Aubry et Orson Welles.

## CLOUZOT (qui ne manque pas de Flers) rend visite à Miquette

**H**ENRI-GEORGES CLOUZOT et son collaborateur Jean-Pierre Perrier exercent en ce moment leur verte sarbacique à transposer pour l'écran la gaudieuse comédie de de Flers et Gaillavet :

### Peinture et cinéma

**S**OUS le titre « Peinture de la réalité », Cadiou expose jusqu'au 31 mai, à la galerie Carmine, 51, rue de Seine. Vente de ses œuvres préférées par Jean Bouret. Les œuvres de deux autres artistes aussi les cinéphiles prendront plaisir à la visite de cette exposition. Ces derniers pourront, en effet, faire à son propos d'autres réflexions sur l'influence de la photo et du cinéma sur les autres arts plastiques.

Miquette et sa mère. L'histoire de la bouliste provinciale et de sa fille qui rêve de faire du théâtre a inspiré pour interpréter Danielle Delorme dans le rôle de Miquette ; Bourvil dans celui d'Urbain, fils du magasinier Saturnin Fabre ; quant au jeune cabot Monchablon, il se laisse faire. J'ajout, nous n'en serions pas autrement étonnés.

Wakewitch travaille d'arrache-pinceau à brossette des décors 1906. Les prises de vues doivent commencer en août.

### Des nouvelles de maman Shirley

**S**HIRLEY TEMPLE est maman ; elle ne peut plus depuis longtemps déjà tenir ses rôles de petite fille qui l'ont rendue célèbre. Il fallait donc pourvoir à son

remplacement. Or, la petite Shari Robinson, âgée de dix ans, marche, paraît-il, dans ses traces. La productrice l'affirme : Bourvil connaît une jeune fille égale à celle de Shirley avant guerre.

Dans le film qu'elle tourne actuellement avec Dan Dailey et Anne Baxter, You are my everything, Shari Robinson exécute la danse sur l'escalier de Shirley Temple dans La Petite Reine. Dan Dailey, grima en noir, remplace Bill Robinson, qui était le partenaire de Shirley.

### Le cinéma à la côte (d'azur)

**H**IER lundi, a été donné, aux studios de la Victorine, le premier tour de manivelle de « On demande un assassin », dont le principal interprète est Fernand Delanoë.

Toujours dans les environs de Nice, André Hugon commence à La Colle-sur-Loup, un film avec Claude Dauphin, Peters Cradt, le Simple.

## ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	FILM	REALISATEUR	INTERPRETES	PRODUCTION
EXT. ALGER	Franklin arrive.	J. Dréville T. Sime • F. Herold	Films Vendôme 91, Ch.-Elysées. Ely. 88-66	
BILLANCOURT 90, q. Point-du-Jour.	Dernière minute. Singoalla.	M. de Canonge Culibert Ch. Jaques	O. Joyeux, P. Meurisse, P. Dac, M. Pierry, V. Lindsford, M. Auclair.	Bel-Air Films-Sirius 40, r. François-Ier. Terr. Films 12, r. de Presbourg. Cop. 48-26
EXT. MEDRANO	Merci Mr Grock.	P. Billon Charlot	Grock, S. Prim, Cassidy.	Le Trident x x x 69, quai d'Orsay. Inv. 19-44
LA VICTORINE Nice.	On demande un assassin.	E. Neubach Hoss Lou.	Fernandez, N. Normand, Guy Pen-Films 6, rue Lincoln.	Pen-Films Bal. 26-82

Et voici les films terminés : Au Grand Balcon et Portrait d'un assassin. La Danseuse de Marrakech s'installe à la Victorine.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
ALCINA 49, av. Villiers. Wag. 13-76.	Miquette et sa mère. Paris en Parade.	H.-G. Clouzot H. Decoin	S.A.C. 37, Ch.-Elysées.	Le Clochard millionnaire.	V. Yvernel
FRANCINALP 69, Cde-Armée Pas. 58-91.	Voyage à trois.	J.-P. Paulin	SAFIA 16, r. Laborde. Mai. 33-13.	Miss Coedom.	M. Bernheim
PARIS-MEDITERRANEE 22, Prom. des Anglais. Nice.	Jean Pierre l'Oiseleur.	C. Renoir P. Braby	S.P.I.C. 108, r. Richelieu. Ric. 79-90.	Menaces de mort.	R. Leboursier
PARIS-NICE PROD. 22, rue Pertinax. Nice.	Crimes à initiales.	J. Daroy	RAPID FILMS	La Nuit du 12 au 13.	J. de Casembat

FILMS ALFRED RODE  
33, Ch.-Elysées. Ely. 26-19.

Ca peut arriver demain.

pour le son ! ». Toujours Kathlyn, mais sur le plateau. « Ecoute la mer », lui dit le chef-opérateur Charles Bauer en lui tendant un énorme coquillage marin. Kathlyn écoute, puis se tournant vers son interlocuteur : « Et l'enfant ? »

**D**IAMANT-BERGER explique à Léon et à Jacky, le couple des gosses, une scène qu'ils vont tourner ensemble. « Et après cela, toi, Léon, tu te sauves », dit Henri Diamant-Berger. « Le plan est repris plusieurs fois. A chaque nouvelle prise, Léon reste sur place. Impossible de le faire sauver. En désespoir de cause, le metteur en scène lui explique une fois de plus ce qu'il doit faire. On tourne. Le moment critique arrive. Léon ne bouge toujours pas. « Sauve-toi, Léon », crie Diamant-Berger. « Pourquoi que je me sauverai... J'ai pas peur de lui, moi ! »

## LES ANGLAIS AIMENT LES FRANÇAISES



Dans « Against the wind », film de Charles Crichton sur la Résistance dans les Ardennes, Simone Signoret est devenue la belle Michèle.



L'an dernier, Edwige Feuillère interprétait à Londres la comédie « Woman Hater » de Terence Young, où elle eut pour partenaire Stewart Granger.



Toujours dans « Against the wind », voici Gisèle Préville, parachutiste émérite.

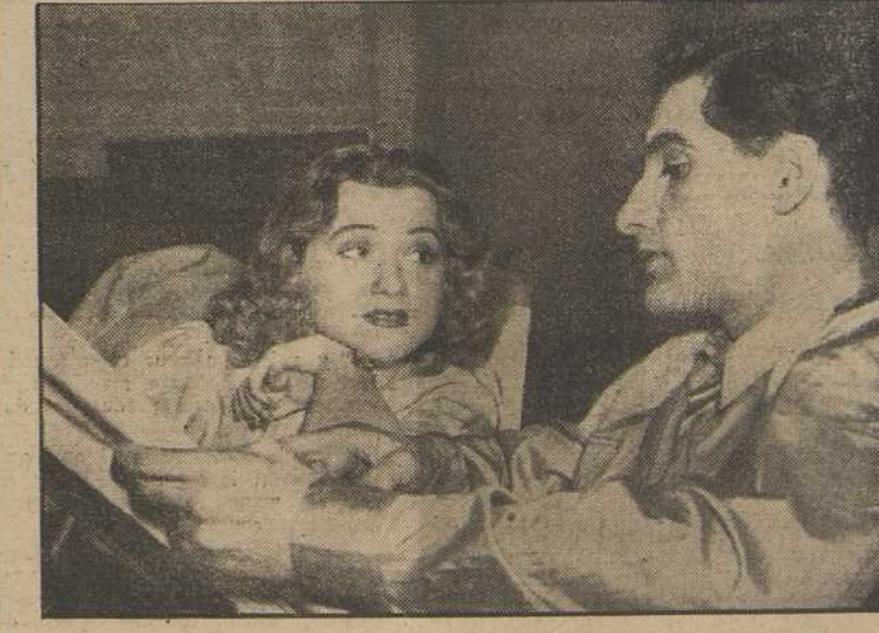
Daniel A. WRONECKI.



Michèle Morgan, au château de Windsor, pendant le tournage de « A Fallen Idol ».



Claude Larue, midinette trafiquant à la frontière italienne, dans « Sleeping car to Trieste » de John Paddy Castairs, avec Roman Cooleano.



7 « Warning to Wantons », de Donald Wilson, est le premier anglais préfabriqué et aussi le premier film londonien d'Anne Vernon (avec David Tomlinson).

# HEURS ET MALHEURS DU COURT METRAGE FRANÇAIS

## I. - POSITION DE LA QUESTION

**L**ES trois seuls prix internationaux que la France ait reçus à la dernière Biennale de Venise lui ont été procurés par des courts métrages : *Goëmons*, de Yannick Bellon ; *Vente aux Enchères*, de Jean Mousselle ; *Le Petit Soldat*, de Paul Grimaud.

Les seules autres récompenses nous ayant valu de figurer somme toute très honorablement au palmarès concernaient encore un court métrage, le *Van Gogh*, d'Alain Resnais, et trois grands films qui se trouvent avoir en commun de semblables références à l'esprit ou au style du documentaire : *Les Noces de sable*, *Les Paysans noirs*, *La Bataille de l'eau lourde*.

A lire ces résultats, bien des étrangers ont dû nous envier cette école « documentaire » et cette industrie du court métrage qu'ils pouvaient logiquement imaginer en pleine prospérité pour être capables de telles réussites.

Mais si les mêmes étrangers ont eu la curiosité de suivre la carrière de ces films et de ces cinéastes, ils auront appris :

Que *Van Gogh* vient seulement de sortir, pour une première exclusivité combinée épiphémère et discrète (mais à, entre temps, été vendu très cher aux Etats-Unis) ;

que *Goëmons* et *Vente aux enchères* vont sortir dans quelques semaines seulement, soit près d'un an après leur consécration internationale ;

que Yannick Bellon, depuis *Goëmons*, n'a pas eu la possibilité de réaliser une autre œuvre personnelle. Tout au plus a-t-elle été admise à reprendre sa place parmi les fonctionnaires de la *Moviola* et à monter les films des camarades, ce qui évidemment lui laissait le loisir de regarder, le soir à la mai-

son, le parchemin vénitien témoignant de son talent de réalisatrice.

Si, enfin, ces étrangers, à qui je ne laisse décidément aucun répit, ont entrepris, comme je viens de le faire moi-même, d'interroger les responsables du court métrage français, ils les auront entendu gémir et affirmer que cette production apparemment florissante est en fait dans une situation plus précaire.

Pourquoi ? Parce que le court métrage coûte trop cher (les producteurs). Parce que le court métrage ne coûte pas assez cher, c'est-à-dire ne dispose jamais d'assez d'argent (les réalisateurs).

Alors, mes étrangers hypothétiques se seront certainement pris la tête dans les mains et pris à douter de la légendaire clarté cartésienne de la France. Et, pour ne plus se casser ladite tête dans ce dédale de contradictions et de paradoxes, ils seront allés au cinéma. Dans une salle où ils n'auront pas vu un fameux court métrage abondamment médiatisé, qui n'était certes pas annoncé mais dont un ami particulièrement bien renseigné leur avait dit qu'il était parfois projeté, avec toujours un immense succès.

C'EST parce que le problème du court métrage en France se pose en des termes aussi complexes ou confus, et généralement ignorés du public, que l'*Ecran français* a décidé de lui consacrer une vaste enquête, d'où se dégageront peut-être quelques conclusions utiles.

En voici le générique :

Une enquête réalisée par :  
**JEAN THEVENOT**

avec le concours de :

**Marcel de Hubsch**, président du Syndicat des producteurs de films éducatifs, documentaires et de court métrage ; **Fred Orain** et **Pierre Boyer**, producteurs ; **Claude Hauser**, directeur de production ; **Yannick Bellon**, **René Lucot**, **Georges Rouquier**, **Pierre Gout**, **François Dupont**, réalisateurs ; **Jean Painlevé**, réalisateur et président (notamment) de l'Union Mondiale du Documentaire ; **Jean Vidal** ; **André Robert** ; **Ir. J. H. J. de Jong**, du Département des Communications des Masses de l'UNESCO ; **André Ory**, directeur de la Télévision Française...

...et, grâce à la sollicitude agissante de :

**Louis Daquin**, Secrétaire Général du Syndicat des Techniciens et de M. Chausserie-Laprade, du Centre National du Cinéma.



« Le Tonnelier » de Georges Rouquier.



« Goëmons » de Yannick Bellon.

## “Court métrage” mais encore ?

**COURT METRAGE**, dit-on, et l'on croit ainsi parler de quelque chose de précis. Or, cette « définition métrique » est purement négative. Elle englobe tout ce qui n'est pas « grand film », long métrage. Et Dieu sait si ce tout est multiple et varié !

Qu'un film mesure de 150 à 800 mètres ne le classe pas « ipso facto » dans un genre déterminé, ne renseigne ni sur sa fonction ni sur sa destination.

Il y a les Actualités et le Dessin animé, qui constituent des cas tout à fait à part et, comme tels, justifiables d'études également particulières.

Il y a le film pour enfants, qui est souvent de court métrage, mais se distingue absolument des autres productions du fait du public spécialisé « auquel il s'adresse ».

Il y a le documentaire, à quoi on identifie généralement le court métrage et qui, pourtant, et malgré son infinie diversité, n'est pas tout le court métrage.

Il y a le court métrage non documentaire mais utilisé comme le documentaire en première partie de spectacle : montage d'Actualités, sketch, comédie, digest de music-hall, etc.

Il y a enfin le film dit « non commercial » en raison des conditions de son financement et de sa diffusion hors des salles publiques,

## « Vente aux enchères » de Jean Mousselle.

gens n'aiment pas ça », qu'ils « viennent seulement pour le grand film ». Dès lors, le court métrage est traité en parent pauvre, et cela seul suffit à compromettre son existence.

Le public aime-t-il ou n'aime-t-il pas ? Qui a raison ?

Seul M. Gallup (dans un de ses bons jours) pourrait nous renseigner de façon certaine. Cependant, à défaut du sondage scientifique de l'opinion, les indices ne manquent pas. Qui, naturellement, sont contradictoires !

Quand M. de Hubsch affirme : « le public s'intéresse au court métrage », sans doute songe-t-il aux séances organisées par son Syndicat à Pleyel et qui chaque fois font salle comble.

André Robert, lui, pense au Congrès du Documentaire réuni à Chaillot en 1943, de-

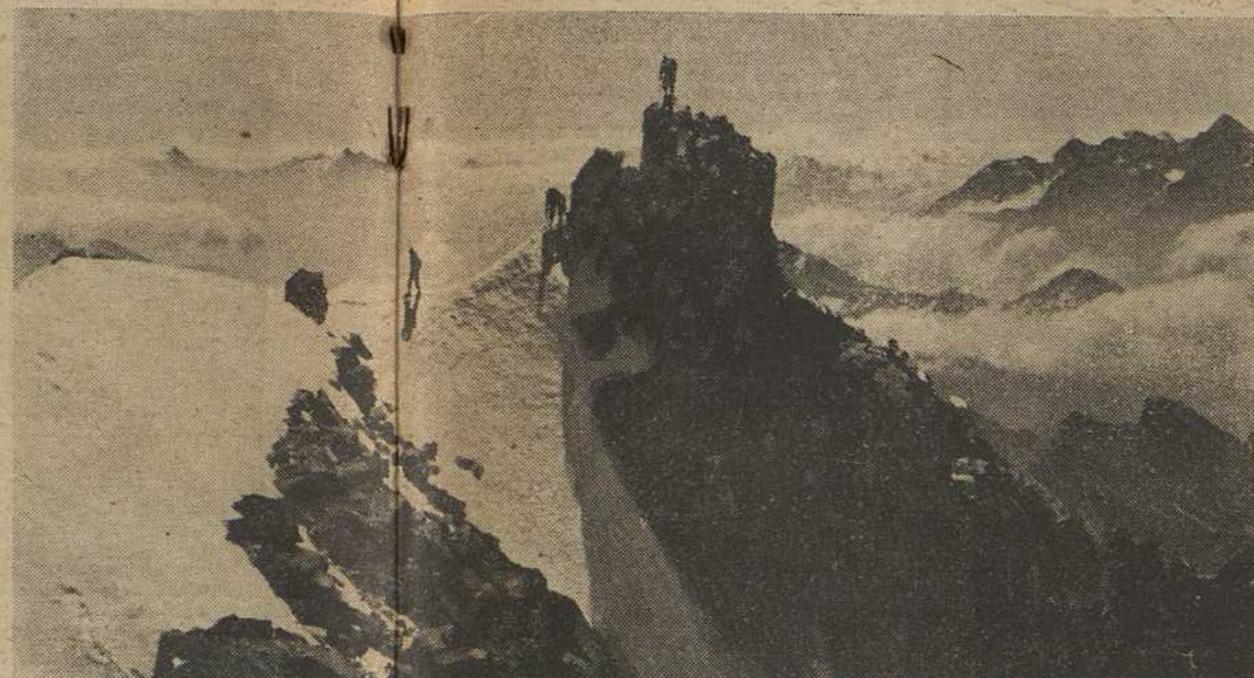
à l'usage de collectivités déterminées, et dont l'importance souvent insoupçonnée est telle qu'elle dépasse peut-être celle du film commercial : film d'enseignement, scientifique, chirurgical, professionnel, industriel, de publicité (à ne pas confondre avec les bandes publicitaires d'entrée), qui sont certes à court métrage — à combien ! — mais forment encore un autre département), etc.

Entendons-nous bien : il ne sera question ici que du documentaire et des courts métrages apparentés (et, incidemment, du film non commercial, dans la mesure où des relations existent, et de plus en plus étroites, entre les deux domaines).

C'est d'ailleurs ce film-là surtout, le commercial, qui a la vie difficile.

## A qui la faute ?

**L**E court métrage, me dit M. de Hubsch, suscite des enthousiasmes extraordinaires. En nombre et en intensité. Surtout chez les jeunes. Ils ont vraiment le feu sacré. Rien ne les arrête. Et, quoi qu'en dise, il se trouve encore des producteurs pour leur faire confiance. D'autre part, et quoi qu'en dise également, le public s'intéresse au court métrage. Mais, entre le tandem producteurs-réalisateurs et le public, il y a le distributeur et l'exploitant qui prétendent que « les



« Les Aiguilles du diable » de Marcel Ichac.

voyages et d'explorations, aux « reportages sous-marins » de Jacques Cousteau. Mais il serait tout aussi légitime de l'expliquer par le caractère insolite de ces films ou par la personnalité exceptionnelle de leurs auteurs. Et il n'est que trop exact qu'une très large fraction du public tient ce qu'elle appelle grossièrement « le documentaire » en très grande estime.

— Dépêche-toi, on est en retard. Ça doit être commencé.

— Bah ! en ce moment, c'est le documentaire. On arrivera toujours assez tôt pour le film.

— Oui, mais on aura manqué les Actualités.

Qui n'a jamais entendu — ou tenu — ce genre de propos ?

Je suis même des spectateurs qui arrivent au cinéma avec un retard judicieusement calculé pour éviter la première partie du programme.

Et, il y a huit jours, alors que j'avais la tête farcie de court métrage, que tout ce qui s'y rapporte me faisait automatiquement dresser l'oreille, en franchissant la plate-forme d'un autobus, je saisissai au passage cette étrange bribe d'un dialogue échangé par deux amoureux qui devaient se rendre au cinéma (il était vingt heures) :

— C'est pas un film... c'est un documentaire ?

— Si, c'est un film.

Un documentaire ne serait-il donc pas un film ?

Remarquez, ces amoureux étaient roux, et je n'en ai pas conclu que tous les amoureux sont roux. Pareillement, il serait pour le moins léger de déduire de quelques observations isolées que « le public » abhorre le court métrage, jusqu'à lui contester la qualité du film.

Et quand cela serait, il resterait injuste

et vraiment trop facile de jeter la pierre au public, à lui seul, de raisonner comme s'il n'y avait que de bons courts métrages que son imbecillité foncière l'empêcherait d'apprécier à leur juste valeur.

Le public souvent n'a pas de talent, c'est exact. Mais, souvent aussi, les cinéastes.

Plusieurs des spécialistes que j'ai vus au cours de cette enquête ont été les premiers à plaider pour leur corporation et parfois même, ce qui est plus significatif pour eux-mêmes !

D'ailleurs, pourquoi la mise en boîte du documentaire par Noël-Noël dans les *Casse-pieds* porte-t-elle si juste ? C'est bien parce qu'effectivement trop de bandes criminelles nous épargnent ni la mise en flacons ni la mise en fûts, ni le transport par camion, ni le transport par chemin de fer. Et c'est pour avoir eu trop souvent à subir de tels films (un mauvais moment à passer) que des

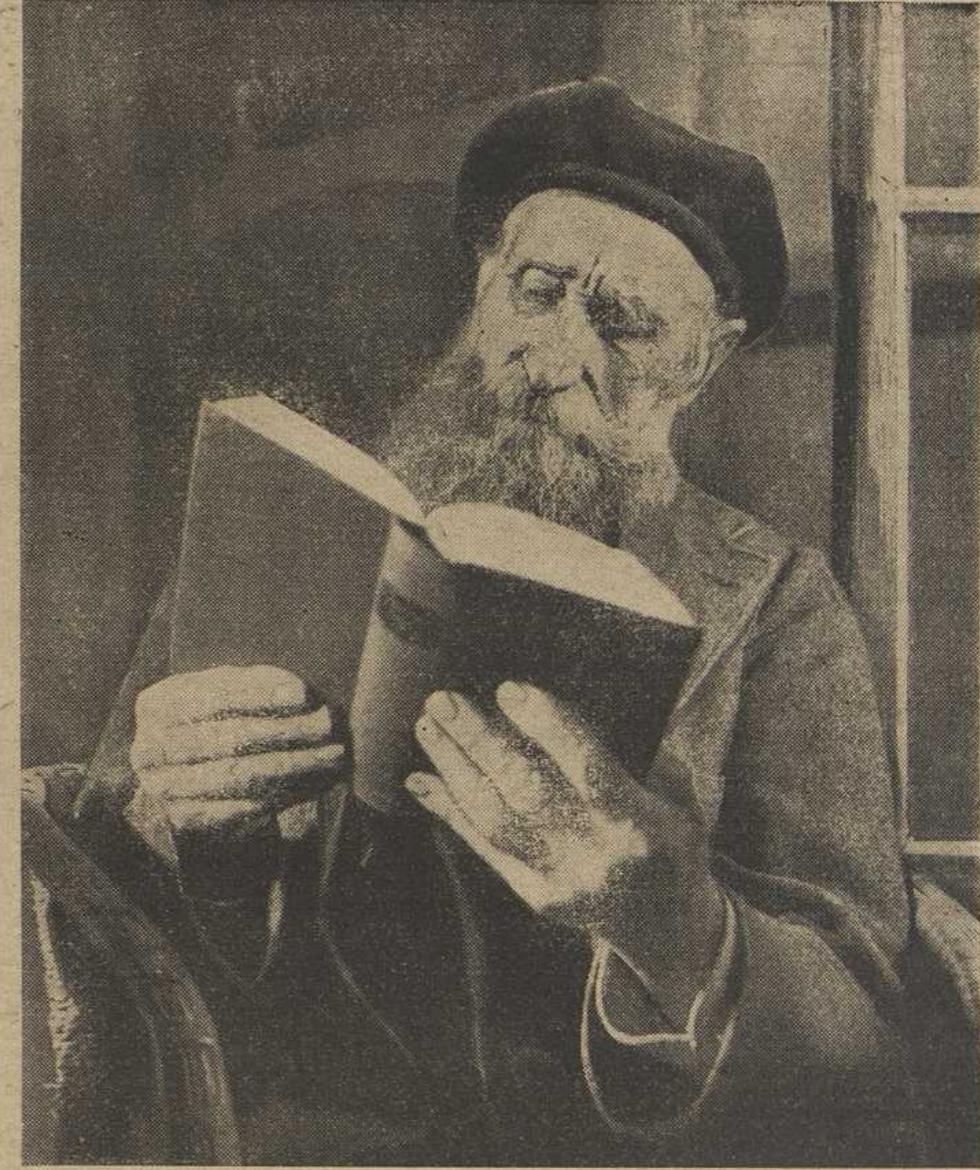
spectateurs ont conclu : le documentaire, voilà l'ennui ! Il ne faut pas s'en étonner quand on sait dans quel esprit certains producteurs et réalisateurs (je devrais dire : fabricants et tâcherons) abordent le court métrage. Ils veulent « faire du cinéma ». Ne réussissent pas d'emblée à décrocher des énormes capitaux qu'exige un grand film, ils se rabattent sur le court métrage. Faute de mieux. Ce qui, pour les meilleurs de nos cinéastes, a été une école, un séminaire n'est pour eux qu'une antichambre, un tremplin, un moyen de mettre un doigt dans l'engrenage.

Si encore ils en profitent pour faire des œuvres. Mais non, ils bâclent des choses qui n'ont de commun avec le cinéma que d'être déposées sur la pellicule, des séries (six d'un coup, dans un même décor) qui gâchent le marché et nuisent aux entreprises des vrais

(Suite page 10.)



« Il pleut sur la ville » de Marcel Guyot.



« Maillo » de Jean Lods.



« Van Gogh » d'Alain Resnais.

## 8,02 sur 10 au "Crime des Justes"



gène ? Peur de frôler certains poneys, je crois.) Le scénario est certainement très vérifiable. Une histoire semblable s'est déroulée l'hiver dernier dans l'Yonne — pour l'infanticide — moins le record... (Odette Duval, artisan.)

Quelques mauvais raccords — photo infâme. Développement tout de même un peu lent, même en fonction de la vie paysanne décrite. (Dautourcourt, Ciné-Jeunes.)

Film très intéressant mais un peu lent. Pourquoi faire parler les acteurs avec un accent qui sonne faux et qui n'est pas des Cévennes ? (Jean Frogel, marquiseur.)

Scénario intéressant (climat authentique) par son sujet, mais faiblesses d'adaptation en ce qui concerne la construction dramatique (désert). Mise en scène honnête, usant un peu trop de poncifs ; séquences trop courtes, enchaînées abusives. Pourquoi user presque continuellement d'un Debucourt prononçant des paroles définitives avant la fin de la séquence ? (Jean-Charles Lagneau, étudiant I.D.H.E.C.)

### POUR

Le rythme lent n'est pas gênant. Utile au contraire pour nous faire mieux vivre dans l'ambiance paysanne. Film très intéressant, à la fois par le monde qu'il nous présente et par le problème qu'il pose. (Pierre Aukan, assistant réalisateur.)

Devant le simple et l'humain, on ne peut que se taire. Il serait pourtant si facile de parler le langage du cœur. Un tel film fait honneur au vrai cinéma français. Une mention spéciale à Nane Geroni dont le talent n'est que trop peu utilisé. (Odette Barrois, artiste dramatique.)

Film à encourager au maximum, étant donné surtout sa nature non-commerciale. (André Orlano, administrateur du Ciné-Club de Lavallois-Perret.)

*La Fille du puitsier* devenue muette. Belinda voie son demi-frère. Technique impeccable. Scénario signé d'Henri Bordeau ou autre Georges Ohnet. Pouah !... Ce Monsieur Vincent laique et rural ne nous émeut ni ne nous convainc. Très faible. (François Truffaut, spectateur averti (sic) et assidu.)

### POUR ET CONTRE

La mise en scène sauve le film de l'ennuie. Très intéressant au point de vue documentaire. (Albert Amster, étudiant.)

Un sujet sur qui pèse la facilité de Pagnol, mais le propos de Chamson semble réalisé : « Je ne me suis jamais ennuyé » avec ces paysans, je suis même tenté de « faire de l'art » avec eux ! Ces paysans que je connais bien sont parfaitement authentiques, leurs vêtements sont ceux de l'arbre, leurs voix... Un reproche toutefois : le symbolisme facile de certaines scènes (Claudine Dupuis, serrant un arbane dans ses bras, fait Debucourt). (Louis Barnier, professeur.)

Certaines scènes sont bouleversantes. Vraisemblablement un des meilleurs rôles de Debucourt. (Max Moulet, représentant.)

A souhaiter que l'auteur nous apporte beaucoup de films de cette puissance. (Marcel Niclou, employeur.)

Grande puissance d'émotion. Mais sera-t-il commercial ? (Gabriel O'Hiz, instituteur.)

Tres belles photos, bon cadre, une action qui va crescendo et dont l'intérêt ne faiblit pas un instant. Une observation paysanne très poussée, un grand souffle d'air pur et des sentiments élevés. Gehret confirme ses qualités du *Cudran*. (Jacqueline Sausse, dessinatrice.)

Malgré la lenteur — lenteur calculée — on finit par être pris par l'atmosphère. La fin du film est très bonne. (André Birebent, ingénieur.)

Claudine Dupuis est très bien. D'où vient que pour moments, au cours de ce film bien traité, on ressent une certaine

que la censure estima inadaptables à l'œuvre — reste à peu près intacte grâce à l'habile adaptation d'André Chamson et à la mise en scène excellente de Jean Gehret.

Il est curieux de noter qu'avant la mise en scène, l'interprétation, la photo et le scénario, le décor naturel des Cévennes a plu à la majorité de nos spectateurs dont voici les diverses appréciations :

### CONTRE

Interprétation médiocre, particulièrement quand elle tente d'imiter « l'accent ». Histoire basée sur une conception de l'homme périmeée. Le dialogue ne peut être jugé sainement, tant son intérêt est détruit par la nullité de la plupart des acteurs. (Jean Madre, étudiant.)

Ce film est un chef-d'œuvre de mauvaises, à qui on reproche ensuite d'être « trop chers » !

— Un réalisateur qui accepte de tourner un sujet qu'il ne ressent pas, estime Jean Painlevé, se connaît malhonnêtement.

Et il ajoute :

— Hélas ! Il y a des types qui ressentent tout. Si devant le ministère de l'Agriculture décide de faire un film sur la betterave, ils seront cent à déclarer qu'ils ont toujours aimé le sucre plus que tout !

En somme, la profession elle-même sous-estime le court métrage et singulièrement le documentaire, qui est pourtant l'une des formes supérieures du cinéma.

Après m'avoir cité le cas de Jean Grémillon ne dédaignant pas de réaliser *Six à l'aube après Le Ciel est à nous*, Yannick Bellon m'a juré que, si elle faisait un jour du grand film, elle n'en resterait pas au cinéma, ou certains sujets délaysés en « romans » seraient bien plus satisfaisants en « nouvelles » ? Et puis, il y a le recueil de nouvelles qui, à l'écran, s'appelle parfois *Poisca*.

Oui. Mais, en fait, combien parmi nos grands réalisateurs ont-ils fait du court métrage un but ? Et, parmi ceux qui ont eu le courage de cette option, combien en ont été récompensés par la notoriété qui s'attache aux grands films ? Parmi ceux qui sont passés du court métrage au grand film, combien y sont ensuite revenus ? Combien y sont venus après avoir commencé par le grand film ?

En règle générale, quiconque a fait un court métrage ne rêve immédiatement que de faire un grand film.

Mais y aurait-il quelque chose de change ? Cette enquête m'a valu d'enregistrer des serments aussi reconfortants que solennels :

## Court métrage

(Suite de la page 9)

— En ce moment même, me dit Rouquier, je reviens au court métrage par nécessité, en attendant de pouvoir y revenir uniquement par goût. Et mon rêve sera de réaliser seul des programmes complets, homogènes.

Après m'avoir cité le cas de Jean Grémillon ne dédaignant pas de réaliser *Six à l'aube après Le Ciel est à nous*, Yannick Bellon m'a juré que, si elle faisait un jour du grand film, elle n'en resterait pas au cinéma, ou certains sujets délaysés en « romans » seraient bien plus satisfaisants en « nouvelles » ? Et puis, il y a le recueil de nouvelles qui, à l'écran, s'appelle parfois *Poisca*.

Oui. Mais, en fait, combien parmi nos grands réalisateurs ont-ils fait du court métrage un but ? Et, parmi ceux qui ont eu le courage de cette option, combien en ont été récompensés par la notoriété qui s'attache aux grands films ? Parmi ceux qui sont passés du court métrage au grand film, combien y sont ensuite revenus ? Combien y sont venus après avoir commencé par le grand film ?

En règle générale, quiconque a fait un court métrage ne rêve immédiatement que de faire un grand film.

Mais y aurait-il quelque chose de change ? Cette enquête m'a valu d'enregistrer des serments aussi reconfortants que solennels :

M. de Hubsch parle surtout — et il a raison — de la production actuelle.

Distributeurs et exploitants se fondent surtout — et ils ont tort — sur des souvenirs qui sont souvent, il faut le leur accorder, de mauvais souvenirs.

Prochain article : TROP CHER  
OU PAS ASSEZ CHER ?

Jean THEVENOT.

# les Films de la Semaine

LE POINT DU JOUR : Un grand film qui a valeur d'exemple (Français).



Scén. et dial. : Vladimir Pozner. Réal. : Louis Daquin. Interpr. : René Lefèvre, Jean Desailly, Jean-Pierre Grenier, Catherine Monot, Yannick Bellon, Marie-Hélène Dasté, Gaston Modot, Michel Piccoli, Pierre François, Guy Sargis. Images : André Bac. Direct. : Paul Bertrand. Son : Tony Leonhardt. Musique : Louis Daquin. Prod. : Cine-France, 1948.

UNE photographie m'a frappé dans le livre de Nicole Védrès : *Images du cinéma français*. Au bord d'un canal de banlieue, un ouvrier horriblement épuisé, les mains lourdement ensanglantées dans les poches de son pantalon de velours, tente, en ricamant, de « déacher » d'autres prolétaires qui décharquent une péniche sous la surveillance d'un contremaître au visage digne et à la blouse impeccabillement propre. Cette image de Védrès est extraite d'un film de Monca tourné en 1912. J'ai posé à côté d'elle une photo du *Point du Jour*. Et il me semble que toute l'immense nouveauté du film de Vladimir Pozner et Louis Daquin éclate à cette confrontation.

Le cinéma se vante à juste titre de ses progrès psychologiques, esthétiques et techniques. Mais chaque fois que plus magnifiquement ce développement des sentiments d'altruisme, de solidarité, cet accroissement en lucidité que les humbles besognes du militantisme ont engendré dans le cœur et le cervelle de la classe ouvrière. Je le dis sans craindre de paraître un démenti. Ce mineur au banal bretzel basque et à la physionomie sans photogénie particulière qui aime son métier et consacre le meilleur de lui-même à la défense des revendications professionnelles de ses camarades est le héros le plus nouveau et le plus sympathique que nous ait présenté depuis longtemps de cinéma. Un héros ni noir ni blanc, mais qui se contente d'être véritable.

En descendant sa caméra au fond de la mine, Daquin a fait remonter le peuple à la surface de l'écran. Il l'a introduit dans le cinéma par la grande porte. C'est là un acte de courage sur la valeur duquel je ne m'attarderai pas à épiloguer.

Je n'ai pas eu la sensation que les auteurs étaient demeurés en-deçà des choses qu'il leur appartenait de nous montrer. Il se peut que le film s'arrête à la liste de certains problèmes qu'il n'est pas de bon ton de traiter dans le climat présent de la production. Mais combien significative est l'évolution qui s'opère dans l'esprit de l'ingénieur Larzac ! Cette recherche du contact humain, à travers les sévères et trop mécaniques disciplines du travail, entre le technicien et le travailleur manuel, relève incontestablement de la réalité brûlante de ce temps. Rarement a-t-il été davantage été ému, exalté, devant un écran que par cette admirable scène finale où le syndicaliste Marles donne l'ordre de faire arrêter l'ingénieur Larzac une leçon d'humanisme qui vaut largement les pages de philosophie abstraite des humanistes patentés du Café de Flore.

Louis Daquin a imprégné aux images du *Point du Jour* une authenticité, une beauté qui « collent » remarquablement au contenu. Les ciné-clubs gagneront à mettre sa mise en scène à l'ordre du jour de leurs débats. La mosaïque de séquences élaborée par son découpage est l'œuvre d'un technicien de grande classe. Parce qu'il voulait nous parler le plus profondément possible des mineurs, Daquin a su composer un film où c'est moins la continuité dramatique d'une « histoire » qui nous retient que l'analyse du milieu et du comportement des personnes. La photographie d'André Bac a su marquer l'ordre du film. Et c'est sûrement commettre une manœuvre de trahison que de l'escamoter.

Mais peut-être pouvait-on lui ménager sa place dans le scénario, c'est-à-dire d'accaparer par les soucis de son nouveau métier l'autrur néglige un peu l'ancienne besogne où il a déjà fait ses preuves et laquelle il est rompu ? Je ne sais ; mais il est de fait que Sauvajon a conçu plutôt des scènes qu'il n'a construit une histoire. Certes, il s'en consoleront aisément, ayant trop l'occasion de rire pour se plaindre, mais les amateurs de romans policiers seront « égus » par la quasi-inexistence de l'énigme et l'escamotage de l'enquête proprement dite.

Sauvajon a été servi par des interprétés tous remarquables, qu'il s'agisse des grands rôles ou des silhouettes et autres moins nobles. Il a su diriger avec maîtrise. Ensuite, montrant l'orgueilleux résumé au travail fastidieux de recopier le générique (voir ci-dessous), il a complété chaque patronyme d'un qualificatif banal. On sait que Simone Renant dispose d'un jeu plein de charmantes nuances sur son rôle.

Ce *Point du Jour* nous apporte tant de choses neuves et tonifiantes qu'on sent presque honteux de lui chercher une ou deux menues chicanes. Si malice qu'il soit été le soin de Daquin, la partie évoquant le passé de la mine n'a pas l'entière vérité du reste. Ce passé fait corps bien entendu avec le sujet du film. Et c'est sûrement commettre une manœuvre de trahison que de l'escamoter.

Mais peut-être pouvait-on lui ménager sa place dans le scénario, c'est-à-dire d'accaparer par les soucis de son nouveau métier l'autrur néglige un peu l'ancienne besogne où il a déjà fait ses preuves et laquelle il est rompu ? Je ne sais ; mais il est de fait que Sauvajon a conçu plutôt des scènes qu'il n'a construit une histoire. Certes, il s'en consoleront aisément, ayant trop l'occasion de rire pour se plaindre, mais les amateurs de romans policiers seront « égus » par la quasi-inexistence de l'énigme et l'escamotage de l'enquête proprement dite.

Enfin, pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de voir, il y a une dizaine d'années, Blanchard acteur boulevardier, l'heureuse surprise se mêle à la stupéfaction, en constatant que celui que les cinéastes considèrent comme la tragédie faite homme est mieux que capable de tenir avec une souriante finesse un emploi comique.

François TIMMORY.



Pierre Blanchard et Simone Renant : « Bal Cupidon ».

LE BAL CUPIDON : Sauvajon, cinéaste complet, compose sa palette (Français).



Scén. dial. réal. : Marc Gilbert Sauvajon. Interpr. : Pierre Blanchard, Simone Renant, Maria Mauban, Suzanne Dantès, Yves Vincent, René Blanchard, François Joux. Images : Jean Marion. Musique : Jean Marion. Prod. : Ariane, 1949.

celui qu'on pensait) mais aussi à séduire Simone Renant, avocate jolie mais de mœurs sévères.

A voir ce film qu'on classera comme joyeuse comédie policière, on dirait que Sauvajon, pour ses débuts dans la réalisation, a cherché, avant tout, à se faire une palette. On y trouve un échantillon de tous les moyens propres à faire rire en bonne société. La scène du tribunal fait penser à Courteilline ; celle de la prison à Flers, la bagarre (remarquablement réussie) au style propre à la comédie américaine, etc.

Ne croyez pas, parce que je suis content d'procéder par comparaison, qu'il se dégage pas de l'ensemble de cette œuvre : « style Sauvajon ». Et si ce style a des allures de cocktail, il n'est pas moins savoureux, bien au contraire.

Par exemple, il est un léger reproche que j'ai déjà été amené à formuler, à propos de *L'Armoire volante* de Carlo Rim, et qui ne manque pas d'être paradoxal : il semble que lorsqu'un scénariste fait ses débuts de réalisateur, ce qu'il y a de plus faible dans le film, ce n'est pas la mise en scène, c'est le scénario. Est-ce pour s'accaparer par les scènes de son nouveau métier l'autrur néglige un peu l'ancienne besogne où il a déjà fait ses preuves et laquelle il est rompu ? Je ne sais ; mais il est de fait que Sauvajon a conçu plutôt des scènes qu'il n'a construit une histoire. Certes, il s'en consoleront aisément, ayant trop l'occasion de rire pour se plaindre, mais les amateurs de romans policiers seront « égus » par la quasi-inexistence de l'énigme et l'escamotage de l'enquête proprement dite.

Sauvajon a été servi par des interprétés tous remarquables, qu'il s'agisse des grands rôles ou des silhouettes et autres moins nobles. Il a su diriger avec maîtrise. Ensuite, montrant l'orgueilleux résumé au travail fastidieux de recopier le générique (voir ci-dessous), il a complété chaque patronyme d'un qualificatif banal. On sait que Simone Renant dispose d'un jeu plein de charmantes nuances sur son rôle.

Cependant, je voudrais souligner la maestria dont font preuve ici Maria Mauban et Yves Vincent à qui étaient échus les deux rôles les plus ingrats : respectivement celui de l'épouse malheureuse et passionnée et celui du tenant.

Mais ces quelques scènes sont à peine sensibles dans ce film qui est un très grand film. Des millions de spectateurs entendent enfin répondre, à travers les images du *Point du Jour*, une voix qui vibre au même rythme que la leur. Souhaitons que le film de Daquin soit pour le cinéma français un véritable succès.

Raymond BARKAN.

Loleh Bellon a conquis ses galons

Le lecteur de *L'Ecran français*, achetez, chaque semaine, votre journal chez le même dépositaire.

Merci.

11



Blanche Brunoy et des gosses de « La Maternelle ».

### LA MATERNELLE : Gentillet (Français)

Scén. et adapt. : Henri Diamant-Berger, Marcelle Capron, Alexis Danan, d'ap. le roman de Léon Frapié. Découps. : Maria Mandinga. Dial. : André Tardieu. Réal. : Henri Diamant-Berger. Interp. : Blanche Brunoy, Marie Déa, Louise Fouquet, Annette Poivre, Yves Vincent, Pierre Larocque, Marcelline Charie Bauer. Décors : Roger Briancourt. Maquillage : Paul Colin. Son : R. Longuet. Musique : Jean Lenoir. Prod. : S.P.I.C., Fides et Cité Films, 1949.

Le roman de Léon Frapié, qui obtint le prix Goncourt il y a quarante ans, résistera-t-il longtemps encore à la poche non des démolisseurs, mais des constructeurs d'écoles modernes ? Ce n'est pas sûr ! En attendant, les auteurs de films ont beau jeu à recréer ce paysage si pittoresque de ces écoles enfantines des quartiers pauvres. Après Jean Benoît-Lévy qui tourna il y a plus de vingt ans *La Maternelle*, voici Henri Diamant-Berger, peintre de l'enfance populaire. Le dessin de son tableau n'est pas aussi pur, et l'on trouve chez Diamant-Berger quelques touches d'aventurier et à la facilité, lorsqu'il s'agit de représenter des enfants, certaines complaisances deviennent très vite insupportables ! Reconnaissons qu'Henri Diamant-Berger a su rester dans les limites permises et que, s'il a un peu surchargé son film de mots d'enfants, de grimaces et de pieds de nez... c'est parce

Roger REGENT.

### UN GRAND FILM BELGE SUR RUBENS

DÉPUIS un certain temps, le cinéma et la peinture ont engagé un excitant duel. Et cette photographie par la caméra d'images immobiles a donné lieu déjà à une série de films d'un intérêt saisissant. Il y a eu en particulier les essais d'Emmer et Gras sur les fresques des primitifs italiens, *Le Monde de Paul Delvaux*, de Henri Storck, le Van Gogh de Gaston Diehl et Alain Resnais, dont on a dit récemment les qualités dans ces colonnes. Il semble qu'en exposant les œuvres des peintres, le cinéma découvre lui-même qu'il n'avait pas encore pris complètement la mesure de la toute-puissance de son objectif, de ses planifications et de ses travellings.

Le film de Paul Hirschberg, le réputé critique belge et du cinéaste Henri Storck, *Rubens, au moins venus de voir à Paris grâce au journal Arts*, nous confirme avec éclat la richesse du nouveau domaine que commence à prospecter le cinéma. Et c'est presque faire insulte à cette œuvre magnifique que de nous limiter provisoirement à ces quelques lignes d'éloges.

Rubens, c'est dans une bande de long métrage réalisée avec toutes les ressources de la technique du cinéma (y compris les truquages), à la fois l'étude approfondie de l'œuvre immense de l'artiste et notre mise en contact directe par l'écran avec sa foisonnante beauté filée sous ses angles les plus divers. Il ne s'agit nullement, je tiens à le souligner, d'une sorte de « vulgarisation » de la peinture destinée essentiellement aux profanes. Mais bien d'une étude critique où les influences subies par Rubens, les traits originaux de son génie plastique



### LA GRANDE AURORE : Un chef d'orchestre de neuf ans, mais le reste... (Italien d.)

Scén. adapt. : Micucci, Scotose, Savatini, Soria, Ferrara. Mus. : R. De Santis. Mus. : Alain Roux. Réal. : G.-M. Scotose. Interp. : Renée Faure, Rozzano Brazzi, Giovanni Grazo, Pierluigi Gamba. Images : Othello Martelli. Décors : Italo Marinini. Musique : Edgardo Micucci. Prod. : Scatena film 1948.

**L**y a Pierino Gamba. Il a neuf ans. Il ne joue peut-être pas très bien. Mais il est chef d'orchestre. Et, là, il faut rendre les armes. Il dirige en effet un orchestre symphonique de quarante exécutants avec une alerte et sûre autorité, qu'il s'agisse de Rossini ou de Beethoven. Il est sympathique, il a une gentillesse blonde qui lui bat le front. Il est bien photographié. Vive donc le jeune Pierino Gamba pour qui il est clair que le film a été conçu ! Puis il y a Renée Faure. Elle est sympathique aussi, bien sûr, et elle joue et dit juste, bien sûr, et surtout elle est aussi peu vendeuse que possible dans un rôle de mère de famille exemplaire : c'est une performance comme on n'en trouve guère que chez les bons comédiens anglais (qui valent tous les Tino Rossi et tous les Jean Marais du monde, mon cher Tacchella, qui méprise le très bon *Winslow contre le roi*). Et tout cela dit sur l'excellente Renée Faure, il faut regretter de la voir égarée dans un rôle conventionnel et simple. Puis il y a encore le film. Il est italien, il est doublé, et il sort dans une salle de la place Clichy où aucun critique ne s'était aventuré jusque-là.

Thème : cuco. L'artiste au talent médiocre aux prises avec le destin et avec les bourgeois ; il triomphera à la fin. Scénario : bête. L'artiste est le papa. C'est un grand compositeur. Son fiston le fait jouter. C'est la fin de la misère et le bonheur de la famille. Voulez-vous Personnages : du répertoire. Un grand-père homme d'affaires « sûr », mais qui a bon cœur dans le fond. Un prêtre qui est l'abbé Pellegrin de *Monsieur chez les riches* (la soutane et les pieds dans le plat), revu et corrigé par des réminiscences de *Vivere la pace*. Il a un bon moment de mime. C'est quand il se déplace pour se faire jouer tour à tour de presque tous les instruments de l'orchestre. On alimentera le récit dans un autre rôle. Il y a encore une putain de grande classe et qui fait du prosélytisme désintéressé ; un impresario, son protecteur ; un valet de chambre bien dressé et qui n'en pense pas moins. Ainsi de suite. Narration : des séquences de bravoure bon marché, qui s'enchaînent arbitrairement, et, de toute évidence, cette copie a été mutilée. Styles : disparates. L'artiste est un être étrange. On connaît des gosses sur planches à roulette, quelques plans dans les rues de Rome, quelques intérieurs, minables à dessiner) ; de la comédie mondaine fort pauvre (chez le grand-père et à la maison de couture) ; de la grande musique façon germano-autrichienne (enfin, si l'on veut) ; et une séquence à la Carné chez « des clowns ».

Preston Sturges ?

musicaux stationnés à la foire de Neuly » (sic). L'ensemble, infantile et médiocre, bien entendu, mais de bonne humeur, et jamais ennuyeux. Le doublage est atroce.

Et, à part ça, mes enfants, m'est avis que le metteur en scène est habité par un complexe, comme on dit. Un petit de minotaure à qui devinera lequel.

Jean QUEVAL.

### LE BOURGEOIS TÉMÉRAIRE : Western usagé (Am. d.)

THE DUDE GOES WAY  
Réal. : Kurt Neuman. Interv. : Gale Storm, Ed. die Albert, James Gleason, Gilbert Roland, Binnie Barnes, Barton Mc Lane. Prod. : Allied Artists.

**O**n n'aura jamais fini d'admirer la constance du public des westerns. Depuis un demi-siècle, c'est toujours le même film qu'on lui présente, parfois les mêmes images, assemblées dans un ordre différent, et toujours il applaudit à grand bruit.

Pas besoin d'ailleurs de la psychanalyse pour se l'expliquer. Il est clair qu'avec son climat épique et sa mythologie rudimentaire, le western a des résonances immédiates et profondes dans le subconscient de chacun. Le valeureux cow-boy et la pure jeune fille cristallisent pour nous que personne les rêves de grandeur et d'aventure, qui restent, chez le spectateur, invauades, ou renouvelées, ou tout simplement contrariées par la vie quotidienne.

Et le phénomène d'identification nous l'autant plus facilement quand le héros est un simple bourgeois qui, lui, fait de la gloire sans le savoir.

Selon l'usage, il tombe entre les mains d'Indiens naïfs « comme des enfants de chœur ». Il déjoue les complots d'une bande cupide, il protège l'héritière de la mère d'or, et l'épouse sur sa bonne mine. Ce qu'il n'a pas dans les mollets, il l'a dans l'index : armurier de métier, il tire comme pas un et ainsi s'en tire à tout coup.

Selon l'usage, il y a du mouvement, du cheval et de la poussière. Des extérieurs désolez, mais aussi des extérieurs délicieux (dans Chatelet). Et, ne résistons pas à l'envie du film de l'heure : l'homme s'est assoupi... et a rêvé au film français nouveau qui aurait pu, on peut-être, prendre la place de celui-ci.

Quant à moi, j'ajouterais que j'ai rarement vu un aussi mauvais doublage.

Jean THEVENOT.

P.-S. — En première partie, l'un des admirables documents de l'acte d'Alfred Sudzoroff, *Le Valise du rêve*, qui méritait meilleur voisnage ! Car c'est vraiment le mariage de la carpe et du lapin. Mais, n'est-il pas aussi surprenant que la même salle donne successivement — peut-être pour le même public — ce *Bourgeois téméraire* et le *Héros d'occasion*, un bon succès populaire largement mérité aussi à la sacrification des compliments aussi à Larquey, Louise Fouquet, Annette Poivre, Elisabeth Hardy, Yves Vincent, Renée Faure, Elizabeth Hardy, Yves Vincent.

En résumé, si *La Maternelle* 1949 ne peut être comparée au chef-d'œuvre de Benoît-Lévy qui entrouvrira les portes de l'Amérique au cinéma français, le film d'Henri Diamant-Berger connaîtra un bon succès populaire largement mérité aussi à Larquey, Louise Fouquet, Annette Poivre, Elisabeth Hardy, Yves Vincent.

James CAGNEY : « Johnny le vagabond ».

# Quand l'élegance rend visite à Branquignol



par Cécile CLARE



MICHELE LANAYE : faille gris perle décolleté drapé brodé de perles grises, devant MATHILDE CASADESSUS : faille bleu crépuscule et jaune soufre.

COLETTE BROSSET ou la jeune fille (taffetas rayé rose et blanc) se transformant en camp (crêpe satin évêque)

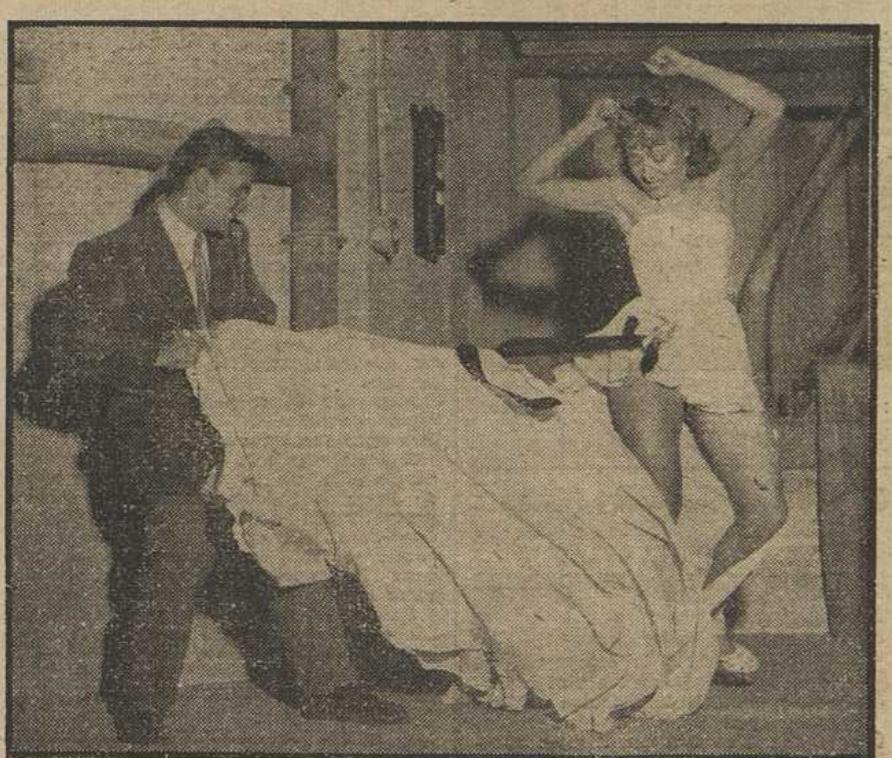
**S**e souvenant des traditions du comique et du burlesque au cinéma, on penserait volontiers que dans tout film qui renoue avec elles, les belles dames doivent être nécessairement féclées comme l'as de pique.

Branquignol nous prouve le contraire. Pour rendre visite aux caprices de l'esprit, les caprices de la mode ont choisi Alwyn comme ambassadeur. A la fantaisie la plus échevelée de quelques farfelus, Robert Dhéry en tête, répond la fantaisie la plus gracieuse de Mathilde Casadessus, Colette Brosset, Pierrette Rossi, Michèle Lanaye, Madeleine Lambert, Rosine Luguet, entre autres.

Comme quoi Humour et Amour prennent parfois l'aspect de deux jeunes dieux guillerets qui se ressemblent comme frères. D'autre part, l'un et l'autre ne travaillent-ils point également de la flèchette ?

Dernier-né de la grande couture, Alwyn, lui, a plutôt dû travailler dans la prestidigitation. Le scénario de Branquignol l'exige. Deux au moins des robes qui portent Pierrette Rossi et Colette Brosset doivent se transformer à vue. L'une se déchire sur commande et l'autre fait, dans le temps d'un soupir, d'une ingénue une vamp.

Cela a beaucoup amusé Alwyn qui a naturellement le goût des couleurs et des formes et qui joint à son talent de créer une imagination jeune et ardente, de branquignoler sur la mode pour le temps d'un film.



Allwyn expérimente lui-même « la robe qui se déchire » de Pierrette Rossi.



## LETTERS DE BEAUTÉ

La coquetterie, chères lectrices amies, ne consiste pas seulement à être agréable à regarder tout le jour durant... Elle consiste... Mais laissez-moi vous rappeler quelques passages d'une lettre que je viens de recevoir : « Je suis une coquette... J'aime à me faire jolie pour mon mari avant de me coucher... La permanence n'étant pas toujours efficace pour les mèches très courtes retroussées en « queue de canard », selon les dernières exigences de la mode, je pose des bigoudis tout le tour de ma tête... Mon mari se plaint : « Je rentre tard de mon travail et je te trouve débarrassée d'une moitié : des banderilles sur tes joues pour préserver contre la rougeur que tu as au bout des oreilles de fer qui te tirent les cheveux ! Tu n'es charmante que pour les autres... Moi, je dois supporter les préparatifs abominables d'une « beauté » dont je ne profite guère... » Les mariés sont insupportables... Ils voudraient nous voir élégantes, fraîches, jour et nuit... Ce sont des égoïstes. Après tout, c'est pour eux que je me fais belle et je leur comprend pas... »

« Après tout, comme vous dites, chères lectrices amies... Eh bien ! il a raison, votre mari. Sa déception, chaque soir, en vous retrouvant, n'est pas l'expression d'un égoïsme monstrueux, tant s'en faut ! Puisque, d'autre part, vous me confiez que vous ne travaillez point au dehors, vous pourriez, il me semble, soigner votre visage et vos cheveux après le départ de votre mari. Vous démaquiller pour la nuit, parfait. Mais n'oubliez plus que la coquetterie est chose délicate et elle exige la discrétion... »

CLORINDE.

P.-S. — L. B., Paris. — Je vous envoie questionnaire Max Factor Hollywood.  
M. C., Nantes. — Consultez l'harmonie des couleurs Max Factor.

MADELEINE LAMBERT : ottoman gris et dentelle noire



PIERRETTE ROSSI : mousseline blanche pointillée de noir.

14

# Prête-moi ta plume

Suite de l'enquête de l'Ami Pierrot

## FAIRE RIRE

**E**XAMINONS, à présent, ce qui se passe de l'autre côté de la barricade : sans nous étonner qu'au pays de Molézie, de Beaumarchais et de René Clair, les partisans du comique d'observation aient de bonnes raisons à faire valoir...

Notons qu'aucun de ceux qui constituent cette vaillante cohorte ne connaît formellement le burlesque.

« Tout compte fait, écrit André Degaine, de Paris, doit-on tellement s'inquiéter du chemin qu'il va prendre le film comique français ? Ce n'est pas le moment, il me semble, de faire la petite bouché et de dédaigner un genre ou un autre. Qu'on nous donne de vrais films comiques ! Voilà l'essentiel... »

« Mais André Degaine, déjà cité — et que je devrais citer plus abondamment encore, si la place ne m'était chichement mesurée, tant sa lettre est riche d'aperçus intelligents et valables — prend ici la parole :

« Mais le comique d'observation devient vite subversif, car l'on glisse inévitablement du comique de caractère au comique de mœurs et du comique de mœurs à la satire. Et nous touchons à la véritable plaie du cinéma comique mondial : le manque de liberté... Alors que les livres et les journaux ne sont soumis à aucune censure, il est admis qu'on ne peut exprimer au cinéma aucune idée tant soit peu satirique. A tel point que nous n'avons jamais eu véritablement de film comique sur la vie militaire, à part « Les Gaietés de l'Escadrille », parce qu'il s'agissait d'un classique de Courteline. J'étais au régiment l'an dernier et je vous assure bien... »

J'arrête ici cette citation, cher André, où nous risquerions fort — comme le peintre Fougeron — d'être inculpés, vous et moi, pour « tentative de démolition de la nation » !

« Je pense que l'on doit rechercher un comique intelligent et subtil qui se

rapproche davantage de nous et de la vie réelle. Autour de nous, dans la vie quotidienne, et surtout — malheureusement — dans cette période critique, on trouve des sujets amusants. Il faut savoir faire des films optimistes... »

« Mais André Degaine, déjà cité — et que je devrais citer plus abondamment encore, si la place ne m'était chichement mesurée, tant sa lettre est riche d'aperçus intelligents et valables — prend ici la parole :

« Mais le comique d'observation devient vite subversif, car l'on glisse inévitablement du comique de caractère au comique de mœurs et du comique de mœurs à la satire. Et nous touchons à la véritable plaie du cinéma comique mondial : le manque de liberté... Alors que les livres et les journaux ne sont soumis à aucune censure, il est admis qu'on ne peut exprimer au cinéma aucune idée tant soit peu satirique. A tel point que nous n'avons jamais eu véritablement de film comique sur la vie militaire, à part « Les Gaietés de l'Escadrille », parce qu'il s'agissait d'un classique de Courteline. J'étais au régiment l'an dernier et je vous assure bien... »

J'arrête ici cette citation, cher André, où nous risquerions fort — comme le peintre Fougeron — d'être inculpés, vous et moi, pour « tentative de démolition de la nation » !

« Je pense que l'on doit rechercher un comique intelligent et subtil qui se

(A suivre.)

## PETIT COURRIER

♦ Félix Fischer, Roumanie — Principaux films de Victor Fleming, récemment déclaré, depuis 1919 : *When the clouds roll by*, *Woman's place*, *The law of the lawless*, *Red hat romance*, *Forgotten woman*, *Strange people*, *Notorious*, *Notorious*, *Women won't tell*, *Rainbow over Broadway*, *Secrets of the flesh*, *Strange woman*, *The world in 90 minutes*, *Red dust*, *Wet paradise*, *Bombshell*, *White sister*, *Treasure island*, *Reckless*, *The former takes a wife*, *Captains courageous*, *Test Pilot*, *The wizard of Oz*, *Gone with the wind*, *Dr Jekyll and Mr. Hyde*, *The bad and the beautiful* (Pouc-Pouc), *The world road* (La guerre mondiale), *Tree ladies has Nancy* (Nanette à trois amours), *Huckleberry Finn*, *Tarzan finds a son* (Tarzan trouve un fils), *The earl of Chicago*, *20 mule team*, *Wyoming*, *Ladies of Paris*, *The Moon and the Boys*, *La Guerre des hommes*, *Le Monde des trembleurs*, *Mademoiselle Swing*, *Défense d'aimer*, *La Ferme aux loups*, *Mon amour est près de toi*, *Les Cases de Majestic*, *L'Ingrat*, *Destry*, *Destry vertiges*, *L'Aventurier comme un démon*, *La Nuit d'Alaska*, *Des amours*, *Barry*, *Ronald Thorpe*, né le 24 février 1896, acteur, metteur en scène depuis 1923 : *College days*, *Their first night*, *The vanishing west*, *Fatal warning*, *The feminine touch*, *Desperate courage*, *Valley of hundred men*, *Under Montana skies*, *Dorder romance*, *Wings of adventure*, *The devil*

♦ Janine Lacoste, Paris. — Gregory Peck, né le 5 avril 1916, a tourné (depuis 1944) : *The Keys of the Kingdom* (Les Clés du royaume), *The Valley of Decision*, *Spellbound* (La Maison du Dr. Edward), *Duel in the sun* (Duel au soleil), *The Macomber Affair* (L'affaire Macomber), *The Pandamonium Case*, *Gentlemen's agreement* (Le mur invisible), *Yellow Sky*. Oui, il existe d'autres ciné-clubs que ceux dont nous publions la liste : mais ces ciné-clubs n'appartiennent pas à la Fédération Française des Ciné-Clubs. Seules sont permises nos démonstrations assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un simple abonnement suffit. Les séances sont payantes, mais nous demandons à nos amis de nous débrouiller pour assister aux projections privées que nous organisons au Studio Parmasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma

# Le film d'Ariane

C E n'est pas calomnier les producteurs, distributeurs et exploitants de films, que de dire d'eux que ce sont des commerçants. En premier lieu parce que le terme n'a rien de péjoratif. Et ensuite, parce qu'ils savent faire valoir cette qualité chaque fois qu'ils pensent y trouver quelque intérêt.

Comme tous leurs collègues fabricants et marchands de lacets, tapis-brosses ou légumineuses variées, les producteurs, distributeurs et exploitants de films cherchent actuellement — et on les comprend ! — à s'évader de la contrainte dirigiste instituée sous Vichy. Et ils réclament plus de liberté dans l'exercice de leur profession, moins de contraintes, moins de tracasseries.

## La loi de la jungle

**V**OUS voulez donc reconnaître, dans le cinéma, à l'état anarchique de 1939 ? leur répond l'administration (et les administrateurs).

...Car on sait qu'avant la guerre, l'industrie cinématographique ne passait pas pour un domaine où s'ébattaient d'innocents enfants de chœur !

— Mais, pas du tout, rétorqua, voilà six mois, le syndicat des producteurs.

Et, d'enthousiasme, il vota le principe de la création d'un Conseil de l'Ordre des producteurs.

— Nous ferons notre police nous-mêmes !

Geste noble. Beau souci de saine organisation.

Seulement, voilà. Quand il s'est agi de nommer, il y a plus d'un mois, les cinq membres de ce fameux Conseil de l'Ordre, il n'y avait plus personne, comme on dit : il fut impossible de réunir le quorum nécessaire pour voter. Depuis lors, la question est en suspens...

Le Conseil de l'Ordre des producteurs pourrait bien, dit-on, ne jamais voir le jour. Il risquerait de vouloir mériter son nom !

## Second choix

**L**ES exploitants, eux aussi, voudraient jouir de plus de liberté. Notamment de celle d'augmenter le prix des places.

N'est-ce pas d'ailleurs dans cet esprit que le directeur d'une salle de Pontarlier, qui passait récemment *Les plus belles années de notre vie*, fit paraître dans la presse locale l'avis suivant : « En raison de la qualité du film, le prix des places est augmenté de dix francs. »

Mais alors, pourquoi, comme le dit fort bien le correspondant qui nous signale le fait, ne pas diminuer le prix habituel lorsqu'on présente un navel ? Cela, ce serait la vraie liberté.

Et je propose même qu'un directeur tout à fait libéral prenne l'initiative d'offrir de l'argent à ses clients quand il inscrira à son programme... mais, ne soyons pas méchants.

## Une leçon

**L**ES dernières semaines viennent, en effet, de démontrer une fois de plus, que le public sait fort bien reconnaître les bons

films et leur faire le succès qu'ils méritent. Et que, si distributeurs et exploitants le voulaient vraiment, le cinéma de qualité l'emporterait de loin sur toutes les niaiseuses, fadaises et pitreries qu'on impose trop souvent à un spectateur insuffisamment averti. Je n'en veux que quatre exemples :

1<sup>e</sup> *Le Silence de la Mer*, au Rex et au Gaumont (salles pour lesquelles, à priori, le film ne paraissait pas destiné), a attiré près de 160.000 spectateurs en quinze jours, soit 8.000 par semaine. La semaine la plus faible de l'année, dans ces deux salles, n'avait enregistré que 40.000 entrées.

2<sup>e</sup> *Hamlet* est resté 30 semaines inscrit au programme du même Biarritz.

3<sup>e</sup> À Lyon, où il vient de sortir, *L'Ecole buissonnière* a attiré 9.813 spectateurs la première semaine et 14.443 la deuxième, dans la même salle. En général, la première semaine est toujours la meilleure.

4<sup>e</sup> À Lyon encore, on a présenté *Gigi*, d'après Colette. Le film n'est pas encore sorti à Paris. Il n'a donc pas bénéficié de la publicité d'un grand lancement parisien. Cependant, il n'a pas été loin de battre un record (seul film qui l'ait dépassé en six semaines : *Manon*) et a laissé loin derrière lui des films annoncés à grands sons de trompe (et qui possèdent d'ailleurs des qualités) comme *Le Massacre de Fort Apache* et *Les 3 Caballeros*.

N'y a-t-il pas là un faisceau de preuves ?

## Savoir-faire

**A** propos de *Gigi*, sachez que le film va consacrer l'extraordinaire talent de sa jeune interprète, Danièle Delorme.

Le producteur le sait bien et entend en tirer parti. Aussi l'autre jour convoqua-t-il un metteur en scène de son « écurie » et lui dit :

— Danièle a vu *Gigi*. Elle est très contente et, pour me remercier de l'avoir ainsi lancée (à peu de frais. N.D.L.R.), elle m'a promis de tourner un autre film pour moi, si Colette en écrivait le scénario. Colette a accepté. Est-ce que cela vous intéresserait de le tourner ?

— Oui, en principe. Mais...

— C'est que voilà. En remerciement, Danièle m'a offert de tourner pour rien. Alors, il faudrait que chacun y mette du sien, n'est-ce pas. Vous pourriez peut-être faire comme elle. Qu'en pensez-vous ?

Tête du vis-à-vis, pour qui la mise en scène est un métier, et qui ne voit aucune raison de faire cadeau de ses appontements au producteur.

Et coup de téléphone étonné à Danièle Delorme... Qui n'avait rien promis du tout.

Mais, pourquoi ne pas essayer ? s'était dit le producteur !

## A la française

**D**E passage à Paris, un scénariste américain était attablé dans un bar fort connu du quartier Saint-Germain-des-Prés. Il s'agissait de M. Ring Lardner junior, qui a travaillé notamment au scénario de *For ever Amber* et à celui que réalise actuellement en Suisse Léopold Lindberg, avec Cornel Wilde, Josette Day et Simone Signoret.

M. Ring Lardner junior bavardait avec

## Croquis à l'emporte-tête

# Claude FARRELL

**U**n fume-cigarette, un collier de perles à trois rangs, un tailleur de couleur foncée. Une cigarette blonde au bout du fume-cigarette, le collier de perles sur un cou subtil et le tailleur coupe Champs-Elysées. Ce n'est pas une gravure de mode. C'est Claude Farrell et son charme.

Ajoutez-y un regard difficile à soutenir quand il s'ouvre, une voix posée, une conversation pondérée. Le tout venant dans une sobre ordonnance des gestes, une symphonie des mouvements. La seule fantaisie qu'elle se permet, c'est un chapeau dont la plume a le vertige.

Claude Farrell a tourné un grand rôle dans un petit film et un petit rôle dans un grand film. C'est son petit rôle qui la fait connaître. Dans le grand rôle, elle était passée inaperçue.

Non pas qu'elle manquait de charme dans « La Nuit blanche » où Richard Pottier et Natanson jouaient à faire rire et à faire peur. Mais elle restait un peu froide, un peu guindée. Comme une personne qui entre dans un salon et qui n'y connaît personne. Comme un enfant le jour de la rentrée des classes et qui s'aperçoit que tous les visages ont changé pendant les vacances.

Son petit rôle de la comtesse Larich dans « Le Secret de Mayerling » en fait tout à coup une actrice au talent nouveau. Ses partenaires, Jean Marais et Dominique Blanchard ne l'écrasent pas. Au lieu de la paralyser, ils la portent. Le climat de gentillesse créé sur le plateau a réussi à libérer Claude Farrell de sa réserve. Elle ne s'en est pas rendu compte. Le film, une fois tourné, elle a dit à Delannoy :

— Je suis trop mauvaise !

Delannoy a eu toutes les peines du monde à la détrouper. Quant on lui dit qu'elle est une comtesse Larich surprenante de naturel dans l'émotion contenue, les regrets étouffés et le désespoir, elle s'étonne :

— Vous n'êtes pas sincère.

On a toutes les peines du monde à la persuader.

Elle a connu depuis son arrivée à Paris de tels moments de découragement qu'elle ne peut pas croire que tout, aujourd'hui, soit arrangé. Il y a trois ans, elle arrivait de Vienne avec un solide bagage de comédienne et une liste de films tournés avec les moyens du bord. Décidée à faire une carrière française, elle a peu à peu appris Paris et la chance. Elle a pris l'habitude de se promener au hasard dans les rues de Paris, de regarder les gens, de s'interroger sur eux... Elle a connu de nouveau l'énergie des prises de vues, la lumière qui grille le visage. Aujourd'hui une chance définitive se présente à elle : un producteur anglais lui offre la vedette dans « La Femme la plus heureuse du monde ». Elle y tiendra le rôle d'une comédienne viennoise qui se suicide par amour.

Déjà elle est partie pour Londres. Elle restera absente six mois de Paris. Elle ignore que sa silhouette manquera au décor de Paris.

— On m'aura oubliée, dit-elle tristement.

## LE MINOTAURE.

• En entendant *La Maternelle*, Henri Diamant-Berger n'avait pas prévu que ses jeunes interprètes pourraient perdre leurs dents de lait en cours de réalisation. Comme il ne pouvait tourner son film dans l'ordre chronologique, il a dû apporter des modifications à son découpage pour changer certains angles de prises de vues. Des dents qui coutent cher !

• René Clair a donné, nous ont appris les communiqués, le premier tour de manivelle de *La Beauté du diable*, à Rome, le 2 mai. C'est arrivé hier. Mais, ces tout derniers jours, René Clair était encore à Paris. Don d'ubiquité, retard, oubli ? Ou réticences des producteurs devant certaines garanties (*« Faust » ce qu'y faut*) demandées par l'auteur ?

## Présentation à la Potinière des artistes formés au Studio d'Art dramatique A. Bauer-Théron

**S**AMEDI prochain, 28 mai, de 15 h. précises à 18 h., aura lieu, au Théâtre de la Potinière, 7, rue Louis-le-Grand, la présentation mensuelle des artistes formés au Studio d'Art Dramatique par Mme A. Bauer-Théron.

Nous invitons cordialement producteurs, meilleurs en scène, directeurs, assistants, auteurs, journalistes à y assister.

Renseignements au Studio 21, rue Henri-Monnier, de 17 à 19 h., ou par téléphone : ODE. 90-94, de 12 à 13 heures.



Essai de peinture pour le nouveau procédé Cocoricolor.  
(Déposé Ecran français.)



un journaliste. Et, s'évadant pour un temps des questions cinématographiques, il interrogeait à son tour son interlocuteur sur les célèbres cafés littéraires de Paris.

— C'est une vieille coutume française, lui expliquait le journaliste, que de se réunir dans des cafés et d'y discuter littérature, art et poésie.

Et M. Lardner d'apprécier l'atmosphère ambiante.

A ce moment, entre un groupe de messieurs qui n'ont manifestement pas l'allure de poètes, et qui s'en vont de table en table. Des policiers, pour tout dire, qui opéraient une vérification des papiers d'identité.

Alors, M. Lardner junior, d'un ton ironique :

— Cela aussi, c'est une vieille coutume française ?

## Cameragots

• Le gouvernement n'a cru devoir accorder que vingt millions pour l'organisation du Festival de Cannes. Mais il demande deux millions pour la commémoration de la bataille d'Alésia. Vercingétorix avec nous !

• Un des secrétaires du Président Truman a été « enlevé » par Hollywood. Charles Faris, après avoir goûté des délices du cinéma, a envoyé sa démission à la Maison Blanche. En voilà un qui préfère les « stars » aux « stripes ».

• Avant d'être un « dur », Dick Powell avait été un chanteur de charme dans le genre de Tino Rossi. Verrons-nous, un de ces jours, un film d'action mené, à coups de mitraillette, par quelque Tino la bedaine ?

## COMMENT SE SERVIR

### de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Rapportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

\*  
Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

## Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi.

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS

## du 25 mai au 1<sup>er</sup> juin 1949

### LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Anna Karénine (Ang.), Réal. de Julien Duvivier, avec Vivien Leigh, Ralph Richardson et Kieron Moore : Avenue [8<sup>e</sup>], v.o., Astor (9<sup>e</sup>), Plaza (8<sup>e</sup>). Empire (17<sup>e</sup>), d. — Héros d'occasion (Am.). Réal. de Preston Sturges, avec Eddie Bracken et Ella Raines : Broadway (8<sup>e</sup>), New-York (9<sup>e</sup>), v.o. — L'Auberge des loufoques (Am.). Avec les Ritz Brothers et les Andrews Sisters : Lord-Byron (8<sup>e</sup>), v.o. Royal-Haussmann Club (9<sup>e</sup>), d. — Un Caprice de Vénus (Am.). Réal. de W. Seiter, avec Ava Gardner et Robert Walker : Monte-Carlo (8<sup>e</sup>), Radio-Cité Opéra (9<sup>e</sup>), v.o. — Un Gangster pas comme les autres (Am.). Avec Belita et Barry Sullivan : California (2<sup>e</sup>), d. — Eclair de gloire (Yid.) : Studio du Faubourg Montmartre (9<sup>e</sup>), v.o. — Le 27 : Aladin ou la lampe merveilleuse (Am. en technicolor). Réal. de Alfred E. Green, avec Cornel Wilde, Evelyn Keyes et Adele Jergens : Triomphe (8<sup>e</sup>), v.o., Olympia (9<sup>e</sup>), d. — Légèrement dangereux (Am.). Réal. de W. Ruggles avec Lana Turner et Robert Young : Napoléon (17<sup>e</sup>), d.

### VOUS POUVEZ VOIR...

### vos artistes favoris...

Abbott et Costello : Aventure au harem (XI-15). Deux nigauds hommes du monde (XI-6, XII-7, XVIII-18, XX-14).  
Fred Astaire : Yolanda et les voleurs (V-1).  
Ingrid Bergman : Arc de Triomphe (XIV-6). Casablanca (XII-3).  
Pierre Blanchar : Le Bal Cupidon (I-5, VIII-10, IX-5). Le Bossu (XVIII-23). La Symphonie pastorale (VIII-5).  
Bernard Blier : L'Ecole buissonnière (IX-9).  
Humphrey Bogart : Casablanca (XII-3). L'Emprise du crime (XVIII-2).  
Charles Boyer : Arc de Triomphe (XVI-6).  
Pierre Brasseur : Croisière pour l'inconnu (XIII-10). Les Amants de Vérone (VIII-16).  
James Cagney : Johnny le vagabond (IX-2, 6). Le Régiment des bagarreurs (IX-16).  
Joseph Cotten : Etranges vacances (I-12, III-8, X-14).  
Joan Crawford : La Possédée (XIV-3). Il était une fois (XIV-17).  
Claude Dauphin : Croisière pour l'inconnu (XIII-10). L'Inconnu d'un soir (III-4, VIII-21, X-10, XVI-5, 8, 16, XVII-3, 4, 10, 18, XVIII-30). Le Bal des pompiers (IX-28, XIII-3).  
Suzy Delair : Pattes blanches (XVII-16, 27, V-5, VI-5).  
Fernandel : François Ier (I-4).  
Edwige Feuillère : L'Honorables Catherine (X-17).  
Pierre Fresnay : Marius (X-5, XIV-19). Le Puritain (XIX-6).  
Jean Gabin : Remorques (IX-31).  
Clark Gable : L'Appel de la forêt (I-11, XVII-31).  
Cary Grant : Un Million clés en main (XI-2, XII-13, 15, XVI-3, XVII-2, XVIII-16, XIX-10). Lune de miel mouvementée (XVII-12).  
Rita Hayworth : Cette nuit et toujours (XI-13, XII-6, XIX-9).  
Bop Hope : La Brune de mes rêves (XVII-12).  
Louis Jouvet : Hôtel du Nord (XI-1). Entre onze heures et minuit (IX-8, V-3).  
Gene Kelly : Parade aux étoiles (I-6, 9, VIII-23, IX-17, XVIII-13).  
Laurel et Hardy : Conscrits (III-2). Quel pétard (XV-7). Têtes de pioche (X-19).  
Vivien Leigh : Anna Karénine (VIII-1, 22, IX-4, XVII-11). César et Cléopâtre (XVIII-15, XX-11, 19, XV-1, 5). La Valse dans l'ombre (VI-1).  
Myrna Loy : Un Million clés en main (XI-2, XII-13, 15, XVI-3, XVII-2, XVIII-16, XIX-10).  
Jean Marais : Aux Yeux du souvenir (XVI-10, XIV-4). L'Aigle à deux têtes (XI-10). Remorque (IX-30). Le Secret de Mayerling (I-7, VIII-18).  
Paul Meurisse : Impasse des Deux-Anges (XVII-20). L'Inspecteur Sergil (X-16).  
Michèle Morgan : Aux Yeux du souvenir (XVI-10, XIV-4). Remorques (IX-31). La Symphonie pastorale (VIII-5).  
William Powell : Le Corps céleste (IX-12).  
Serge Reggiani : Les Amants de Vérone (VIII-16).  
Raimu : Marius (X-5, XIV-19).  
Simone Renant : Le Bal Cupidon (I-5, VIII-10, IX-5).  
Ginger Rogers : Etranges vacances (I-12, III-8, X-14). Lune de miel mouvementée (XVII-12).  
Viviane Romance : Le Puritain (XIX-6).  
Tino Rossi : La Belle Meunière (XVIII-17, XIX-12, 14). Marinella (XVIII-21).  
Raymond Rouleau : L'Honorables Catherine (X-17). L'Inconnu d'un soir (III-4, VIII-21, X-10, XVI-5, 8, 13, XVII-3, 4, 10, 18, XVIII-30).  
Simone Signoret : Impasse des Deux-Anges (XVII-20).  
Red Skelton : Bien faire et la séduire (X-24, XI-3, 9, XII-14, XX-17). Parade aux étoiles (I-6, 9, VIII-28, IX-17, XVIII-13).  
Eric Von Stroheim : Le Signal rouge (XII-1, XVIII-20, VI-3, VII-7).  
Michel Simon : Non coupable (VIII-9).  
Robert Taylor : Le Mur des ténèbres (III-5, X-8, XIV-8, 18). La Valse dans l'ombre (VI-1).

### ...vos réalisateurs préférés

Curtiss Bernhardt : Etranges vacances (I-12, III-8, X-14). Le Mur des Ténèbres (III-5, X-8, XIV-8, 18).  
Marcel Carné : Hôtel du Nord (XI-1).  
André Cayatte : Les Amants de Vérone (VIII-16).  
Jean Cocteau : L'Aigle à deux têtes (XI-10).  
Marc Denksoff : Taras l'indompté (X-23).  
Henri Decoin : Entre onze heures et minuit (IX-8, V-3). Non coupable (VIII-9).  
Louis Daquin : Le Point du jour (VIII-12, IX-15, 19, V-9).  
Jules Dassin : La Cité sans voile (VIII-13, IX-29, XVIII-29).  
Jean Delannoy : Aux Yeux du souvenir (XVI-10, XIV-24). Le Secret de Mayerling (I-7, VIII-18). Le Bossu (XVIII-23). La Symphonie pastorale (VIII-5).  
Julien Duvivier : Anna Karénine (VIII-1, 22, IX-4, XVII-11).  
Jacques Feyder : Le Grand Jeu (XIV-16).  
Jean Grémillon : Pattes blanches (IX-33, XVII-16, 27, V-5, VI-5). Remorques (IX-31).  
Fritz Lang : La Femme au portrait (XVIII-9). Les Pionniers de la Western Union (XIV-14).  
Jean-Paul Le Chanois : L'Ecole buissonnière (IX-9).  
Marcel L'Herbier : L'Honorables Catherine (X-17).  
Cecil B. de Mille : Les Naufragés des mers du Sud (III-1, IV-1, X-2, XII-10, 11, XVIII-9, 24, XV-3, 10, 11).

Laurence Olivier : Hamlet (IX-1).

Marcel Pagnol : Marius (X-5, XIV-19). La Belle Meunière (XVIII-17, XIX-12, 14).

G. W. Pabst : L'Opéra de quat'sous (VI-8).

Georges Régnier : Paysans noirs (VIII-3).

Marc-Gilbert Sauvajon : Le Bal Cupidon (I-5, VIII-10, IX-5).

Vittorio de Sica : Sciuscia (XIV-11).

Jacques Tati : Jour de fête (I-13, VIII-1, IX-17, X-21).

Preston Sturges : Héros d'occasion (VIII-4, IX-23).

William Wyler : Mme Miniver (I-8).

André Zwozda : Les Noces de sable (VIII-17).

### POUR TOUS LES GOUTS

#### COMÉDIES

Le Bal Cupidon (I-5, VIII-10, IX-5). Bien faire et la séduire (XX-4, 12, 13, 17, VII-5). La Brune de mes rêves (XVII-12). Le Corps céleste (IX-12). Croisière pour l'inconnu (XIII-10). Désiré (IV-3). Frisson d'amour (XVII-5, 13, 24, XIII-1, 6, 16). Vire-vent (XI-14, XII-8, XIX-3, XX-7). Un Million clés en main (XI-2, XII-13, 15, XVI-3, XVII-2, XVIII-16, XIX-10).

#### BURLESQUES

Aventure au harem (XI-15). Bien faire et la séduire (X-24, XI-3, XII-14). Deux Nigauds hommes du monde (XI-6, XII-7, XVIII-18, XX-14). François-Ier (I-4). L'Engagé involontaire (VIII-11). Héros d'occasion (VIII-4, IX-23). L'Honorables Catherine (X-17). Jour de fête (I-13, VIII-1, IX-17, X-21). Lau-rei et Hardy conscrits (III-2). Métier de jeu (X-1). Quel pétard (XV-7). Sept Ans de malheurs (VI-6). Têtes de pioche (X-19).

#### COMÉDIES DRAMATIQUES

Aux Yeux du Souvenir (XVI-10, XIV-4) L'Ecole buissonnière (IX-9). Etranges vacances (I-12, III-8, X-14). Jody et le faon (VII-4). Mme Miniver (I-8). Maman était new-look (X-24). Marius (X-5, XIV-19). La Maternelle (IX-26, X-7). Paysans noirs (VIII-3). Le Point du jour (VIII-12, IX-15, 19, V-9). Tendresse (IV-4, X-25, XI-7, 18, XII-1, 5, 9, XIX-4, XX-8, 15, XIV-5). Trois Garçons et une Fille (XIII-5). Vania (X-20).

#### DRAMES

L'Aigle à deux têtes (XI-10). Les Amants de Vérone (VIII-16). Arc de triomphe (XVI-6). Cité sans voiles (VIII-13, IX-29, XVIII-29). Le Diable souffle (XVII-29). Le Grand Jeu (XIV-16). La Femme au portrait (XVII-9). Hamlet (IX-1). Hôtel du Nord (XI-1). L'Inconnu d'un soir (III-4, VIII-21, X-10, XVI-5, 8, 13, XVII-3, 4, 10, 18, XVIII-30). Jalousie (IX-34, XVI-12, XVII-6, XVIII-5). Le Mur des ténèbres (III-5, X-8, XIV-8, 18). Lettre d'une inconnue (XVIII-1, XIV-13). Les Noces de sable (VIII-17). Pattes blanches (IX-33, XVII-16, 27, V-5, VI-5). La Possédée (XIV-3). Le Puritain (XIX-6). Prison sans barreaux (X-6). Remorques (IX-31). Sciuscia (XIV-11). Le Secret de Mayerling (I-7, VIII-18). Le Signal rouge (XIV-1, XVIII-20, VI-3, VII-7). Le Signe du Bélier (IX-13). Un Homme revient (XV-6). La Symphonie pastorale (VIII-5). La Valse dans l'ombre (VI-1).

#### AVENTURES

L'Aventure vient de la mer (XIV-1, XV-13). Aventure en Irlande (XIII-13, 14). L'Appel de la forêt (I-11, XVII-31). Le Bossu (XVIII-23). Casablanca (XII-3). Johnny le vagabond (IX-2, 6). Les Pionniers de la Western Union (XIV-14). Les Pirates de la Manche (XVI-7). Les Naufragés des mers du Sud (III-1, IV-1, X-2, XII-10, 11, XVIII-9, 24, XIII-5, XV-10, 11). Le Régiment des bagarreurs (X-16). Overlanders (XVI-9). Simbad le marin (I-10, XVIII-11). Tarzan et la chasseresse (IV-2). Tarzan (XVII-30).

#### POLICIERS

Entre onze heures et minuit (IX-8, V-3). Les Cinq Tulipes rouges (III-6, 7, XVII-8, 26, XVIII-28, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4). Le Dahlia bleu (III-3). Impasse des Deux-Anges (XVII-20). L'Homme aux lunettes d'écailler (X-22). Lune de miel mouvementée (XVII-12). Non coupable (VIII-9). Pas d'orchidées pour Miss Blandish (IX-14). Scandale aux Champs-Elysées (X-2).

#### FILMS MUSICAUX

La Belle Meunière (XVIII-17, XIX-12, 14). Cette nuit et toujours (XI-13, XII-6, XIX-9). La Grande Aurore (IX-18, XIX-1). L'Ile aux plaisirs (VIII-15). Jo la Romance (IX-10). L'Opéra de quat'sous (VI-8). Parade aux étoiles (I-6, 9, VIII-23, IX-7, XVIII-13). Toute la ville danse (IX-22). Yolanda et les voleurs (V-1).

#### FILMS HISTORIQUES

César et Cléopâtre (XVIII-15, XX-11, 19, XV-1, 5). Le Diable boiteux (X-11, VI-4, XV-15). La Sentinelle du Pacifique (XIII-9). Le Soleil se lèvera encore (X-15, XI-8, 16, XVIII-8, XX-3, 21, XV-16). Taras l'indompté (X-23).

## THÉATRES

## PAR ARRONDISSEMENT

## RIVE DROITE

## PAR ARRONDISSEMENT

## THÉATRES

**OPERA**, place de l'Opéra. Opé 50-70 : Le 25, 20 h. : Boris Godounov. — Le 27, 20 h. 30 : Samson et Dalila. — Le 28, 20 h. : Faust. — Le 29, 20 h. : Lohengrin. — Le 30, 20 h. : Le Chevalier à la rose (en allemand). **OPERA-COMIQUE**, place Boieldieu. Rich 72-90. Le 25, 20 h. 45 : Mme Butterfy. — Le 26, 21 h. : La Tosca ; Les Mamelles de Tiresias. — Le 27, 20 h. 30 : Ballets. Le 28, 20 h. 15 : Les Noces de Figaro. — Le 29, 14 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann. — Le 30, 15 h. : Carmen. — Le 31, 20 h. 30 : Cavalier rustique ; Guignol.

**COMEDIE-FRANCAISE**, salle Richelien, plate du Théâtre-Français. Ric 72-73 : Le 25, 20 h. 45 : Andromaque ; Un Caprice. — Le 26, 14 h. 30 : Iphigénie en Aulide. — Le 27, 20 h. 30 : Le Jeu de l'amour ou du hasard. — Quitte pour la peur. — Le 28, 20 h. 45 : Britannicus ; Critique des cantiques. — Le 29, 14 h. 30 : Le Barbier de Séville ; Les Précieuses ridicules. — Le 30, 19 h. 30 : Le Soulier de satin.

**COMEDIE-FRANCAISE**, salle Luxembourg, place de l'Odéon. Ric 58-13.

Le 25, 21 h. : L'Inconnue d'Arras. — Le 26, 14 h. 30 : Iphigénie en Aulide. — Le 27, 20 h. 45 : Les Maf Almés. — Le 28, 20 h. 45 : Le Roi. — Le 29, 20 h. 45 : Le Roi. — Le 30, 14 h. 30 : La Reine morte ; 21 h. : Les Maf Almés.

**AMBASSADEURS**, 1, av. Gabriel. M° Concorde. (ANJ. 97-60).

20 h. 45, Dim. et f. 15 h. 20 h. 45, Rel. lundi.

Le Soir (J. Gabin). Cl. Dauphin, M. Robinson.

**AMIRIGU**, 2, ter, bd St-Martin. M° République. (BOT. 76-05).

20 h. 45, Dim. et f. 15 h. 20 h. 45, Rel. vendredi.

A partir du 12 : Jeuds, samedis, lundis, 15 h. et lundi.

21 h. : Les trois Mousquetaires. — Dimanche 15 h., 21 h. : Le Mariage du Millénaire.

**LE GRAND**, 14, bd Sébastopol. M° Strasbourg. — Le 27-28, 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.

Les Mains sales (A. Luguet, Fr. Pérler, P. Deléhy).

**ATELIER**, place Dancourt (18<sup>e</sup>). M° Pigalle (MON. 49-24).

21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.

Le Pain dur (P. Renoir, J. Holt, J. Servals, G. Montero).

**ATHENEE**, square Opéra. M° Opéra (82-28). 21 h. Dim.

et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi, der. le 9. Troch. Knock.

et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.

Oncle (J. Jouvet). — Blanchar).

**BOUILLANT**, 20, rue Monsigny. M° 4-Septembre. (OPÉ. 87-94). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Sébastien (A. Adam, J. Venlat).

**CAPUCINES**, 39, bd des Capucines. M° Madeleine. (OPÉ. 17-37). 20 h. 45, Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi.

La Folie époque de B. Dorin, S. Veber, P. Destalles.

**CHARLES-DE-ROCHEFORT**, 64, rue du Rocher. M° Saint-Lazare. (LAB. 08-40). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.

A Paris (F. Lemarque, J.-C. Deret).

**COMEDIE-CHAMPS-ELYSEES**, 18, av. Montaigne. M° Alma-Madame (ELY. 37-03). 20 h. 45, Dim. et L. 15 h. Rel. mercredi.

La Marguerite.

**COMEDIE-WAGRAM**, 4, pis. r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-32). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet, M. Faber).

**DAUNOU**, 7, rue Daunou. M° Opéra (OPÉ. 64-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.

L'Amant de Bornée (J. Tissier, V. Gosset).

**EDOUARD-VII**, 10, bd Exdonard-VII. M° Opéra (OPÉ. 67-90).

21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.

La 8<sup>e</sup> Femme de Barbe-Bleue. (S. Renart).

**GAIETE MONTPARNASE**, 24, rue de la Gaieté (Métro Montparnasse) (Ode 33-50). 21 h. Dim. dans le floue jaune.

**GRANIT**, 20, rue de Gramont. M° Richel-Drouot (RIO. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

Les Bouées Cartes (J. Moral).

**GRAND-GUIGNOL**, 20 bis, rue Chaptal. M° Pigalle (TRL 28-34). 20 h. 45, Dim. 15 h. Rel. mardi.

**COMEDIE-CHAMPS-ELYSEES**, 18, av. Montaigne. M° Alma-Madame (ELY. 37-03). 20 h. 45, Dim. et L. 15 h. Rel. mercredi.

La 8<sup>e</sup> Femme de Barbe-Bleue. (S. Renart).

**GAIETE MONTPARNASE**, 24, rue de la Gaieté (Métro Montparnasse) (Ode 33-50). 21 h. Dim. dans le floue jaune.

**GRANIT**, 20, rue de Gramont. M° Richel-Drouot (RIO. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

Les Bouées Cartes (J. Moral).

**GRAND-GUIGNOL**, 20 bis, rue Chaptal. M° Opéra (TRL 28-34). 20 h. 45, Dim. 15 h. Rel. mardi.

Un Crime sans maison de fous. Faits divers.

**GYMNASE**, 38, bd Bonne-Nouvelle. M° Bonne-Nouvelle (PRO. 16-15). 20 h. 30, Dim. 14 h. 45, Rel. lundi.

Toé (Sacha Guitry).

**HEBERTOT**, 78 bis, bd des Batignolles. M° Villiers (WAG. 86-03). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. vendredi.

Filles de personne et Demain il fera jour, en alternance.

**HUCHETTE**, 23, r. de la Huchette. M° St-Michel (DAN. 38-93). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.

Les Indifférents, Les Tuareaux.

**HUMORISTE**, 42, rue Fontaine. M° Pigalle (TRL 04-39). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Inspecteur Grey.

**LA BRUYERE**, 5, rue La-Bruyere. M° St-Georges (TRL 76-99). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Branquignol (B. Dhéry, F. Blanche).

**MADELEINE**, 19, r. de Surène. M° Madeleine (ANJ. 07-09). 20 h. 45, Dim. et f. 14 h. 45, Rel. mardi.

Les Enfants d'Edouard (Denise Grey, Marcel Simon).

**MARIGNY**, 19, r. Margny. M° Ch-Elysées-Clemenceau (ELY. 06-91). Relâche mercredi.

Les 26 et 29, 20 h. 45 : Occupé-toi d'Amélie. — Le 27, 20 h. 45 : Panique à l'opéra. — Le 28, 20 h. 45 : La Seconde Surprise de l'automne ; Les Fourberies de Scapin. — Clôture de la saison de J.-L. Boën le 29. A partir du 2 juin : les ballets de Roland Petit.

**MATHURINS**, 36, rue des Mathurins. M° Hay-Caumartin (ANJ. 09-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Le Ret est mort (J. Marchat, M. Bouquet).

**NICHEL**, 38, rue des Mathurins. M° Hay-Caumartin (ANJ. 03-02). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Nous avons tous fait la même chose.

**MICHODIERE**, 4 bis, rue de la Michodière. M° Opéra (RIC. 95-23). 20 h. 45, Dim. et f. 14 h. 45, Rel. lundi.

Les Géants de l'autruche. Du côté de chez Pourot.

**MONCEAU**, 15, rue Monceau. M° St-Phil-d'Au-Roule (WAG. 99-41). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Aimandine.

**MONT-PIERRE-NAISSE-GASTON RATE**, 21, rue de la Gaieté. M° Od. Quinet. (DAN. 89-90). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Du 23 mai au 2 juin : spect. de la Cie de l'Est.

**NOCTAMBULES**, 7, rue Champion. M° Opéra (ODE. 42-34). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

Les Mamelles de Tiresias, La Place de l'Etoile.

**NOUVEAUTES**, 24, bd Poissonnière. M° Montmartre (PRO. 52-76). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

La Petite Hütte (avec F. Gravé, S. Flon).

**OEUVRE**, 55, rue de Clichy. M° Clichy (TRL 42-52). 21 h. Dim. et f. 15 h.

L'Amour et son image (L. Abbessier, M. Derrien). Les mariés : L'Enchantement des Images (A. Reybaud, L. Maigne).

**PALES DE CHAILLOT** (R. Horace) ; La Farce du cuvier : 17 h. 30 : Poil de Carotte (G. Ménier). — Le 29, 14 h. : Ces Dames aux cheveux verts : 17 h. 35 : L'Otage.

**PALAIS-ROYAL**, 38, rue Montpensier. M° Palais-Royal (RIC. 84-29). 20 h. 45, Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Voyage à Trois (D. Clerice, Mona Goya).

1<sup>er</sup> et 2<sup>er</sup> arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M° R-Drouot) RIC. 97-52 19 Le Retour de l'homme invisible (d) 2. CINE OPERA 32, 10, rue de l'Opéra (M° Opera) RIC. 97-52 Scandale aux Champs-Elysées 3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.) GUT. 39-35 Un gangster pas com. les aut. (d) 4. CORSO, 27, bld des Italiens (M° Opéra) RIC. 82-54 François 1<sup>er</sup> 5. GAUMONT-THEAT., 7, bd Poiss. (M° B.-Nouv.) GUT. 33-15 Le Bal Cupidon 6. IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M° Opéra) RIC. 72-52 Parade aux chiens (d) 7. MARCHEUX, 15, bd des Italiens (M° Opéra) RIC. 82-52 La Reine de Marogna 8. MICHODIERE, 1, rue de la Michodière (M° Opéra) RIC. 50-33 Mademoiselle Minerv. (d) 9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montm.) GUT. 56-70 Parade aux Etoiles (d) 10. REX, 1, boulevard Poissonnière (M° Montm.) CEN. 83-92 Simbas la marin (d) 11. SEBASTOPOL, CINE, 43, bd Sébastopol (M° Châtel.) CEN. 74-83 L'appel de la Forêt (d) 12. STUDIO-UNIVERS, 31, av. l'Opéra (M° Opéra) PRO. 01-12 Etranges vacances, mer. j. v. v. 13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M° Rich-Drouot) GUT. 41-39 jour de Fête

3<sup>er</sup> arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

1. BELLANGER, 49, r. de Berstages (M° Temple) ARC. 94-56 Naufrauges des mers du Sud (d) 2. DEJAZET, 1, bd du Temple (M° Temple) ARC. 73-08 Laurel et Hardy concrits (d) 3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M° République) ARC. 70-80 La Dahlia bleu (d) 4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M° République) TUR. 97-34 L'Inconnu d'un soir 5. PAL. FETES, 8, r. Ouris (M° A.-et-M.) 1re 4. 33-69 Le Mur des Ténèbres (d) 6. PAL. FETES, 8, r. Ouris (M° A.-et-M.) 2e 5. 33-69 Cinq tulipes rouges 7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC. 62-98 Cinq tulipes rouges 8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC. 62-98 Etranges vacances (d)

4<sup>er</sup> arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

1. CINEC RIVOLI, 73, rue Rivoli (M° St-Paul) ARC. 61-74 Naufrauges des mers du Sud (d) 2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H-de-V.) 62-82 Tarzan et la chasseresse (d) 3. LE RIVOLI, 80, rue du Rivoli (M° H-de-V.) ARC. 63-72 Désiré 4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M° St-Paul) ARC. 67-97 Tendresse (d) 5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° Châtel.) ARC. 95-27 La rivière en feu (d)

8<sup>er</sup> arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M° Fr.-Drosoev) ELY. 49-54 Anna Karénine (v.o.) 2. BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V.) ELY. 42-33 Paysans noirs 3. BIARRITZ, 79, Ch-Elysées (M° Fr.-Drosoev) ELY. 42-33 Héros d'occasion (v.o.) 4. BROADWAY, 36, Ch-Elysées (M° Fr.-Drosoev) ELY. 24-89 Presse filmée 5. CESAR, 63, Ch-Elysées (M° George-V.) ELY. 50-54 Symphonie pastorale 6. CINE-TOILE, 22, rue de l'Opéra (M° George-V.) ELY. 50-54 C'est la vie (v.o.) 7. CINEPOL

# PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin - ODE. 15-04

Mat. ts les f. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.  
Samedi, dimanche et fêtes, permanent de 14 à 24 h.

## ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT

Un film de Henri DECOIN avec

Louis JOUVET et Madeleine ROBINSON

### « OBJECTIF 49 »

Vendredi 3 juin, 20 h. 30, à la salle Marceau-Chaillot, 31, avenue Pierre-terre de Serbie

### FESTIVAL DE DESSINS ANIMÉS

TEX AVRY, MAC LAREN, WALT DISNEY,  
DESSINS ANIMÉS RUSSES ET Tchèques

Inscription : 5, rue Sébastien-Bottin. LIT 28-91

### STUDIO PARNASE

le cinéma des amateurs  
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21. r. Etréa) 50m M° Vavin. Dan 58-00

Tous les vrais cinéphiles ne manquent pas de voir ou de revoir, ceci pour la dernière fois, un grand classique :

### L'OPERA DE QUAT'SOUS

de G.-W. PABST  
avec la musique de KURT WEILL  
DERNIERE SEMAINE

Soirées semaine suivies du « JEU DES QUESTIONS », doté de prix; Cotation des films, et GRANDS DEBATS PUBLICS.

SOIREEES, semaine : 21 h. — MATINEES, lundis, jeudis, à 15 heures.

PERMANENT SAMEDIS, de 15 h. à 24 heures  
DIMANCHES, de 14 h. à 24 h.

En semaine, des avantages sont offerts :  
1<sup>er</sup> Aux membres de l'I.D.H.E.C. et de l'E.T.P.C. (sur présentation de leur carte).

2<sup>nd</sup> Aux porteurs du plus récent numéro de « l'Ecran français ».

### MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine, Paris (8<sup>e</sup>)  
Tous les soirs, à partir de 20 h. 30  
dans la série

### Cent chefs-d'œuvre du cinéma :

Mardi 24 mai : Le Montrleur d'ombres (Robinson).

Mercredi 25 mai : La Mort de Siegfried (Fritz Lang).

Vendredi 27 mai : L'Avant-Garde française (René Clair, Fernand Léger, Man Ray).

Samedi 28 mai : Lady Windermere fan (E. Lubitsch).

Dimanche 29 mai : Burlesques américains.

Lundi 20 mai : The Toll Gate (William Hart).

# RIVE GAUCHE

## PAR ARRONDISSEMENT

### 5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M° Cluny)	ODE. 48-29	Yolanda et les voleurs (v.o.)
2. CHAMPOILLION, 61, r. des Ecoles (M° Cluny)	ODE. 51-60	Donne-moi tes yeux
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Cluny)	ODE. 15-04	Entre 11 h. et minuit
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Cluny)	ODE. 20-12	La Fille et le Garçon (d)
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny)	ODE. 07-76	Patte blanches
6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Card-Lemoine)	ODE. 21-14	Oscar (d)
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card-Lemoine)	ODE. 51-46	Le Droit de l'enfant
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mch.)	DAN. 79-17	Fantomas contre Fantomas
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.)	ODE. 39-19	Le Point du jour

F. Astaire, L. Premer, de Sacha Guitry.
M. Robinson, L. Jouvet.
D. Morgan, J. Paige.
S. Delair, F. Ledoux, P. Bernard.
N. Poppe.

### 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.)	DAN. 12-12	La Valse dans l'ombre (v.o.)
2. DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon)	DAN. 08-18	Le Droit de l'enfant
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny)	DAN. 81-51	Le Signal rouge
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.)	LIT. 62-25	Le Diable boiteux
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Durac)	LIT. 99-57	Patte blanches
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes)	LIT. 72-57	Sept ans de malheurs (d)
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.)	LIT. 26-36	Cinq tulipes rouges
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin)	DAN. 58-00	L'Opéra de quat'sous

V. Leigh, R. Taylor, J. Chevrier, R. Devillers.
E. von Stroheim, D. Vernac.
S. Delair, F. Ledoux, P. Bernard.
N. Poppe.
J. Chevrier, R. Devillers.

### 7<sup>e</sup> arrondissement. — ÉCOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin. (M° Ec.-Mil.)	INV. 04-55	La Fille et le Garçon (d)
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-M.)	INV. 44-11	Cinq tulipes rouges
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-M.)	SEG. 69-77	Fantomas contre Fantomas
4. FAGOC, 57 bis, r. de Babylon (M° St-Fr.-Xav.)	INV. 12-15	Jody et le Faon (v.o.)
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sèv.-Babyl.)	LIT. 18-49	Bien faire et la séduire (d)
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Durac)	SEG. 63-88	Le Droit de l'enfant
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Durac)	SUF. 64-66	Le Signal rouge

D. Morgan, J. Paige.
R. Dary, P. Louis.
D. Chantal, A. Clariond.
G. Peck, J. Wyman, Cl. Jarman.
R. Skelton, J. Blair.

### 13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Pte d'Italie)	GOB. 37-01	Frisson d'amour (d)
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M° Porte d'Ivry)	GOB. 14-60	Le pain des pauvres
3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M° Glac.)	GOB. 80-51	Le Bal des pompiers
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Cobelins)	POR. 28-04	Frisson d'amour (d)
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Pte d'Italie)	GOB. 94-37	Trois garçons et une fille
6. LES FAMILLES, 14 <sup>e</sup> , r. de Tolbiac (M° Tolbiac)	GOB. 51-55	Frisson d'amour (d)
7. FAUVESTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie)	GOB. 56-86	Tièrcœur à cœur
8. FONTAINEBEAU, 102, r. d'Italie (M° Italie)	GOB. 76-86	Tièrcœur à cœur
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie)	GOB. 60-74	Sentinelle du Pacifique (d)
10. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel.	GOB. 40-58	Croisière pour l'inconnu
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Cobelins)	POR. 12-28	Frisson d'amour (d)
12. PALAIS des GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M° Itali)	GOB. 06-19	Un drôle de fil (d)
13. PALACE-ITALIE, 100, av. de Choisy (M° Itali)	GOB. 62-82	Aventure en Irlande (d)
14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonne .....	GOB. 87-59	Aventure en Irlande (d)
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Cobel.)	GOB. 09-37	Le Droit de l'enfant
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)	GOB. 45-93	Frisson d'amour (d)

E. Williams, V. Johnson.
Ch. Vanel, E. Parvo.
C. Dauphin, J. Dubost, P. Louis.
E. Williams, V. Johnson.
Merlay, J. Marchat, S. Carrier.
J. Williams, V. Johnson.
J. Gauthier.
B. Doulevy, W. Abel.
C. Dauphin, P. Brasseur, Desmarest.
E. Williams, V. Johnson.
D. Fairbanks Jr.
D. Fairbanks Jr.
J. Chevrier, R. Devillers.
E. Williams, V. Johnson.

### 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSÉ — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alesia (M° Alesia)	LEC. 89-12	L'aventure vient de la mer (d)
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Rocher.)	SUF. 01-50	Harlem (knock out) (d)
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin)	DAN. 30-12	La Voix du Rêve .....
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Rocher. (M° D.-Roch.)	ODE. 00-11	Aux yeux du souvenir
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia)	VAU. 59-32	Tendresse (d)
6. MAINE, 95, avenue de Maine (Métro Gaité)	SUF. 06-96	Fantomas contre Fantomas
7. MAJESTIC-BRUNE, 224, r. Vanves (M° Vanves)	VAU. 31-30	Fantomas contre Fantomas
8. MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparn.)	DAN. 41-02	Le Mur des ténèbres (d)
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montp.)		